Revue du Nord

451

Histoire

Nord de la France . Belgique . Pays-Bas



Dossier. Entre politiques nationales, acteurs universitaires et initiatives locales : l'université de Douai puis de Lille et ses dynamiques (XVIIIe-XXIe siècles)

Sous la direction de Jean-François Condette

Université de Lille

2025

Table des matières

Dossier. Entre politiques nationales, acteurs universitaires et initiatives locales : l'université de Douai puis de Lille et ses dynamiques (XVIIIe-XXIe siècles)

Sous la direction de Jean-François Condette

9 Présentation du dossier. Politiques nationales, acteurs universitaires et « placenta local » : les structures universitaires septentrionales et leurs dynamiques
Jean-François Condette

Partie 1. Universités, acteurs et espaces régionaux

23 Les étudiants de la Faculté de médecine de Douai de 1754 à 1791 : portrait de groupe
Philippe Marchand

53 Le conseil général du Pas-de-Calais et les établissements d'enseignement supérieur de la France septentrionale (1850-1944)
Philippe Roger

77 L'Institut Pasteur et l'Université de Lille : un partenariat au service de l'enseignement supérieur
Valentin Mériaux

99 La Faculté des sciences de Lille et le monde économique septentrional (1920-1968)
Marie-Thérèse Pourprix

125 La naissance du campus de la cité scientifique : une action résolue du recteur Guy Debeyre
Jean-Michel Stievenard

145 De l'Ensemble universitaire au « Campus Pont-de-Bois » : conception et transformations du projet lillois de Pierre Vago
Christophe Hugot

Partie 2. Enseignement et recherche : l'affirmation de champs nouveaux

187 La Mécanique des Fluides à Lille : entre politiques nationales et réalités locales dans l'entre-deux-guerres
Antonietta Demuro

225 L'enseignement de l'économie politique à la faculté de droit de Lille (1877-1968)
Serge Dormard

255 Max Sorre à Lille. Les années décisives d'une écologie humaine (1922-1931)
Dylan Simon

279 Michel Polonovski et Paul Boulanger, les fondateurs de l'école de biochimie lilloise (1920-1978)
Philippe Roussel

303 Les acteurs de la structuration de la recherche en sciences à l'Université de Lille 1 (1960-2015)
Bernard Pourprix

Partie 3. Témoignages

337 Le syndicat étudiant AGEL-UNEF et l'exigence culturelle (1880-1970)
Bernard Maitte

353 Histoire de la médecine légale lilloise
Didier Gosset

Varia

371 A new mint for Charlemagne (768-†814) ? An investigation into the earliest history of Bruges
Simon Coupland, Brigitte Meijns et Wim De Clercq

395 **Actualités scientifiques**

Citer cet article :
Hugot Christophe, « De l'Ensemble universitaire au « Campus Pont-de-Bois » : conception et transformations du projet lillois de Pierre Vago », *Revue du Nord*, n° 451, juillet-décembre 2025, p. 145-184.

De l'Ensemble universitaire au « Campus Pont-de-Bois » : conception et transformations du projet lillois de Pierre Vago

From the "Ensemble universitaire" to the campus "Pont-de-Bois": design and transformations of the Pierre Vago's project in Lille

Christophe Hugot
Université de Lille, UMR 8164 HALMA
christophe.hugot@univ-lille.fr

« À toi, cher Pierre, tous mes remerciements pour le mal que tu te donnes pour Lille » (Berto Lardera, 8 août 1970)

Les locaux universitaires construits à Lille au XIX^e^ siècle ne permettant plus d'absorber l'augmentation rapide du nombre d'étudiants à partir de 1955, et l'impossibilité constatée d'accroître les bâtiments au centre-ville, obligent à penser le déménagement des universités à l'extérieur[1]. La faculté des sciences est la première concernée. Le recteur Debeyre engage la création de la cité scientifique sur un vaste terrain de 120 hectares situé à 5 kilomètres à l'est de Lille,

1. — Voir L. Trénard, *De Douai à Lille… une université et son histoire*, Villeneuve-d'Ascq, Université de Lille III, 1978, p. 117-130 ; J.-F. Condette, *Histoire de la Faculté des Lettres de Lille de 1887 à 1974 : les métamorphoses d'une institution universitaire française*, Lille, ANRT, 1997, 1 420 p. (t. 3 sur les années 1945-1974) ; G. Debeyre, « L'expansion universitaire dans la région depuis 1945 » dans *1896-1996, Cent ans d'Université lilloise*, dir. R. Vandenbussche, Villeneuve-d'Ascq, CRHEN-O, 2000, p. 191-199 ; J.-F. Condette, « Entre intégration dans la ville et excentration périurbaine : les migrations spatiales des facultés et de l'université de Lille (1854-1974) » dans *L'université et la ville : les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIII^e^ au XXI^e^ siècles*, dir. F. Bourillon, N. Gorochov, B. Noguès et L. Vadelorge, Rennes, PUR, 2018, p. 97-115.

à Annappes. Les scientifiques déménagent dans des locaux d'urgence avant de s'installer dans leurs bâtiments définitifs en 1966 et 1967, sur un campus réalisé par Noël Le Maresquier, associé à l'architecte Jean Vergnaud[2]. Les facultés de lettres et de droit connaissant les mêmes difficultés, il est décidé de les déménager à leur tour à l'est de Lille, à Flers-lez-Lille. La faculté des lettres en accepte le principe lors de son assemblée du 7 mars 1963[3]. Comme le résume *Le Monde* en 1970, « la décision de construire cet ensemble avait été prise en 1963. Mais il a fallu attendre sept années pour que le recteur Debeyre puisse annoncer officiellement l'ouverture du chantier[4] ». Les raisons de ces sept ans de réflexion sont liées au contexte de 1968, qui remet en cause les premiers programmes pédagogiques servant de base aux architectes, à la loi Edgar Faure, qui redessine les contours des facultés, mais surtout à la création de la Ville Nouvelle. Après les expériences françaises d'exurbanisation des universités et la création de campus *à la française*, une critique s'installe dans les années 1960 déplorant, comme le géographe Philippe Pinchemel, le « divorce de plus en plus radical entre la ville et l'Université[5] ». Ces campus ont été implantés loin des villes, dans des zones mal desservies, privées d'équipements[6]. Le campus « Cité scientifique », installé en pleins champs, souffre ainsi de son isolement. « Jamais je n'irai enseigner au milieu des crapauds et des serpents[7] ! » s'exclame un professeur de droit lillois à qui on propose d'y donner des cours. Pour rompre la solitude de « Cité scientifique » et l'empêcher pour les facultés des lettres et du droit, Edgar Pisani, ministre de l'Équipement et du Logement, officialise le 19 décembre 1966 la création d'une ville nouvelle à l'est de Lille pour « servir d'accompagnement urbain aux universités ». Cette Ville-Nouvelle-Est doit être conçue comme « un ensemble moderne dans lequel les installations universitaires, convenablement intégrées dans le milieu urbain, seront un facteur d'attraction et d'animation[8] ». Si la réalité est

2. — *Villeneuve-d'Ascq, Cité scientifique : inventaire du patrimoine architectural et paysager*, Paris, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, 2011.

3. — Notre recherche porte essentiellement sur la partie « littéraire » de l'ensemble universitaire Lettres/Droit.

4. — *Le Monde*, 9 juin 1970.

5. — *Le Monde*, 28 février 1967 ; *Le Monde*, 25 avril 1967.

6. — F. Seitz, « De l'exurbanisation à la réurbanisation des campus universitaires : 30 ans d'urbanisme et d'architecture : 1960-1990 », dans *Les campus universitaires : architecture et urbanisme, histoire et sociologie, état des lieux et perspectives*, dir. C. Compain-Gajac, Presses universitaires de Perpignan, 2014, p. 35-43, à la p. 36.

7. — *La Voix du Nord*, 2 octobre 1974.

8. — *Le livre blanc de la ville nouvelle de Lille-Est*, Communauté urbaine de Lille, s. d., p. 10.

plus complexe, l'histoire officielle fait ainsi de Villeneuve d'Ascq, ville actée par arrêté préfectoral le 25 février 1970, « la fille de l'université[9] ».

Pour construire les nouvelles facultés des lettres et de droit, le ministère de l'Éducation nationale fait appel à Pierre Vago[10]. Si ce dernier se dit surpris d'avoir été choisi[11], l'architecte a pourtant une belle carrière. Né en 1910, Pierre Vago a une œuvre d'architecte « significative mais méconnue[12] », bien moins évoquée que son activité comme rédacteur en chef de *L'Architecture d'Aujourd'hui*[13], ou pour son implication dans l'Union internationale des architectes[14]. Pourtant, lui-même précise : « Mon métier ? Je suis architecte et urbaniste[15] ». Comme architecte, il a réalisé des logements collectifs, de nombreux édifices religieux, des établissements scolaires, une clinique, une bibliothèque universitaire ; comme urbaniste, il a effectué les plans de la reconstruction, après 1945, d'Arles, de Tarascon, de Beaucaire, la création de quartiers à Arles, au Mans, l'aménagement du site de Lourdes[16]. Si, pour les facultés lilloises, Pierre Vago se voit contraint de s'associer avec un architecte lillois, André Lys, il se déclare « père de l'œuvre[17] » : Lille, c'est son « enfant[18] ». Nos recherches nous permettent en effet de conclure que le rôle d'André Lys est mineur dans l'élaboration du projet, Pierre Vago se réservant la

9. — P. Percq et J.-M. Stievenard, *Villeneuve-d'Ascq, une ville est née*, Paris, Cana, 1980, p. 29.

10. — P. Vago, *Une vie intense*, Bruxelles, AAM, 2000, p. 399 ; sur la nomination des architectes par le Ministère de l'Éducation : É. Marantz, « L'université et ses architectes : modes de désignation et processus de commande en question (Île-de-France, 1952-2006) », dans *De l'université de Paris aux universités d'Île-de-France*, dir. L Vadelorge, PUR, 2016, p. 223-239.

11. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 399. Sa surprise vient peut-être du fait que Pierre Vago n'est pas architecte des Bâtiments civils et palais nationaux lors de sa nomination, corps auquel il accède peu après : J.-L. Violeau, *Les architectes et mai 1968*, Paris, Éditions Recherches, 2005, p. 396.

12. — É. Marantz, « Les architectures religieuses de Pierre Vago (1950-1960) : paradoxes et ambitions d'architectures 'modestes' », dans *Métier : architecte. Dynamiques et enjeux professionnels au cours du xxe siècle*, dir. Cl. Massu, M. Gaimard et É. Guillerm, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, p. 207-226, à la p. 209.

13. — G. Ragot, « Pierre Vago et les débuts de *L'Architecture d'Aujourd'hui*, 1930-1940 », *Revue de l'art*, n° 89, 1990, p. 77-81.

14. — *L'UIA : 1948-1998*, Paris, Éditions de l'Épure, 1998.

15. — Centre d'archives d'architecture contemporaine, Fonds Pierre Vago (désormais CAAC-FPV), 64 IFA 355/2, Projet d'allocution au séminaire de l'AFUC, 3 août 1989.

16. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 524-530 ; notice « Pierre Vago » de M. Dion, extraite des « Notices biographiques d'architectes français », Paris, IFA/Archives d'architecture du xx^{e} siècle, 1991 ; M. Gr. Turco, « Pierre Vago, un architetto cittadino del mondo », *Quaderni dell'Istituto di Storia dell'Architettura*, NS, n° 44-50 (2004-2007), 2007, p. 319-330 ; *id.*, « Pierre Vago, architetto e urbanista », dans *Pierre Vago e la cultura architettonica del Novecento*, dir. *id.*, Rome, Quasar, 2020, p. 41-62. Iconographie dans M. Major, *Vágó Péter*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982 ; « Pierre Vago : a life », *World architecture*, n° 20, novembre 1992, p. 26-45.

17. — CAAC-FPV, 64 IFA 167, Lettre de Pierre Vago au président Rafroidi, 3 juin 1980.

18. — *Ibid.*, Lettre de Pierre Vago à M. Toulemonde (Entreprise Coignet), 27 mai 1980.

conception et laissant à son collègue les relations avec les autorités locales et le suivi du chantier[19]. Avec l'ensemble universitaire lillois, qui est sa dernière grande réalisation, Pierre Vago saisit l'opportunité de réaliser des bâtiments en respectant un principe qu'il aime à répéter : « être de son temps et de son lieu ».

Les années 1964-1974 : conception et réalisation

Pierre Vago, après avoir étudié les lieux et le programme pédagogique, propose les plans et suit l'avancée des travaux qui durent au-delà de l'installation dans les locaux en octobre 1974[20].

Le lieu

Devant chaque projet, Pierre Vago commence par porter une attention au contexte paysager : « le respect du site devrait être le souci de tout urbaniste, de tout architecte » énonce-t-il[21]. Concernant l'emplacement les facultés, il n'a pas à se préoccuper du paysage, le terrain n'étant qu'une vaste étendue plate de champs sans horizon particulier. Une fois décapé de son passé agricole[22], Pierre Vago peut créer une nouvelle topographie, modelant butes et reliefs avec la terre déplacée[23]. Le terrain n'est toutefois pas sans contraintes : le projet des facultés doit tenir compte de l'emplacement de la ville à venir et des injonctions édictées par l'atelier d'urbanisme de la Ville nouvelle, « notamment en ce qui concerne le tracé des voies[24] ». L'architecte Philippe Legros rapporte que les architectes du département urbanisme et architecture, dont il fait alors partie, donnent des instructions que doivent suivre les architectes d'opérations. « L'une de ces instructions concernait la Chaussée haute. Cette décision a été très importante, liée à l'articulation avec le centre-ville[25] ». Il est ainsi décidé de dissocier le cheminement automobile, laissé au niveau du sol naturel, et le cheminement piéton surélevé par une chaussée haute

19. — André Lys décède avant la fin du chantier, le 15 avril 1973. Un article non signé (sans doute de P. Vago), publié en 1980, acte la répartition des tâches décidée par P. Vago en 1967 : « Pierre Vago, architecte concepteur ; André Lys, architecte d'opération » : « Ensemble universitaire littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq », *Recherches et architecture*, n° 42, 1980, p. 42-46.

20. — La réception définitive des travaux est réalisée le 2 juillet 1976.

21. — F. Carbajal de La Cruz, *Pierre Vago*, Mexico, Séxta edición, 1987, p. 111.

22. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Devis descriptif Facultés bibliothèque, non daté ; dix-sept exploitations de polyculture, maraîchères et horticoles sont expropriées, selon l'enquête parcellaire du 10 juillet 1965 (AM Villeneuve-d'Ascq 1Rfl48).

23. — AD du Nord, 144 J 31, Dossier d'information : ouverture des universités de droit et de lettres à Villeneuve-d'Ascq, mars 1974.

24. — CAAC-FPV, 64 IFA 110/3, Rapport de l'Ingénieur régional, 7 janvier 1970.

25. — Entretien de l'auteur avec Ph. Legros, 18 mars 2024.

traversant le quartier Pont-de-Bois jusqu'à l'université[26], empruntant un pont qui enjambe une large route qui les sépare. Il est dès lors nécessaire de construire l'université sur une dalle pour la hausser au niveau du quartier. Ce principe, énoncé en décembre 1967 par les urbanistes de la Ville nouvelle, Michel Marot et Jean-Pierre Secq, est accepté par Pierre Vago[27]. Les dalles sont alors en vogue[28] et Pierre Vago a déjà pensé leur insertion dans ses projets au Mans[29] et à Ashdod, en Israël[30]. La dalle imposée par la ville influence la physionomie et les usages d'un ensemble universitaire rendu intégralement piéton : « la réhabilitation de 'l'homme bipède' a été systématiquement recherchée[31] ».

Le programme

Être de son lieu, c'est bâtir pour un lieu précis, c'est-à-dire ne pas y importer une architecture pensée pour un autre lieu. L'ensemble universitaire de Lille est une création pour Lille, issue de la spécificité du programme : « le programme est pour moi une chose essentielle que je dois bien comprendre et que je dois bien avoir dans la tête avant d'imaginer un plan ou une solution quelconque », déclare Pierre Vago[32]. Ce programme « était ambitieux » résume-t-il, avant de détailler : deux importantes facultés « avec toute une nébuleuse d'instituts qui s'y rattachaient, une importante bibliothèque et, bien entendu, les services administratifs, le restaurant universitaire, etc.[33] ». Le programme initial était plus ambitieux encore, comportant plusieurs restaurants universitaires (un seul construit), une importante bibliothèque (réduite de moitié[34]), de vastes équipements

26. — *L'espace public en villes nouvelles : évolution de la notion d'espace public et réalisation d'espaces publics à Villeneuve-d'Ascq et Vitrolles, Rives de l'Étang-de-Berre*, Laboratoire CLERSE-IFRESI, 2004, p. 85.

27. — CAAC-FPV, 64 IFA 113, Réunion de coordination, 21 décembre 1967.

28. — *L'urbanisme de dalles : actes du colloque des Ateliers d'été 1993 de Cergy-Pontoise*, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1995 ; V. Picon-Lefebvre, « Les origines de l'architecture sur dalle », dans *Les années ZUP : architecture de la croissance, 1960-1973*, dir. G. Monnier et R. Klein, Paris, Picard, 2002, p. 251-267 ; V. Lefebvre, « L'architecture de dalle : une utopie réalisée », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 355, novembre-décembre 2004, p. 70-74.

29. — *Focus. Histoire de quartiers : Les Sablons, Le Mans*, Ville du Mans, 2023, p. 8.

30. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 489.

31. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille, à Villeneuve-d'Ascq », *Annales de l'Institut technique du bâtiment et des travaux publics*, n° 312, 1973, p. 202-214, p. 206.

32. — L. Bonthoux, *La modernité critique de Pierre Vago entre militantisme actif et œuvre discrète : travail personnel de fin d'études*, École nationale supérieure d'architecture de Marseille, 2002, entretien annexe p. 28.

33. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 399.

34. — AM de Villeneuve-d'Ascq, 11EP963. Une deuxième tranche ne fut pas réalisée. Compte rendu de réunion tenue à la Direction de l'Équipement scolaire, universitaire et sportif,

sportifs (non construits), des résidences (non construites), le tout devant s'étaler sur 73 hectares[35] (dont une dizaine d'hectares répartis dans la ville), réduits à 22 hectares. « Je ne fais pas une architecture qui me convienne, mais qui convienne. Avec le souci du dialogue préalable[36] » souligne Pierre Vago. Le programme est discuté avec son collègue André Lys, le ministère de l'Éducation, celui des Sports, le CNOUS, la Direction des bibliothèques, l'Établissement public d'aménagement de Lille-Est (ÉPALE), le Rectorat, le Bureau d'études (Beci), le Planificateur (Planitec), les entreprises, les Affaires culturelles, les artistes, et les utilisateurs finaux[37]. Si Pierre Vago évoque « une étroite et harmonieuse collaboration[38] », les relations ne sont pas toujours aisées. Celles avec le Rectorat, dont le rôle est fondamental[39], deviennent détestables après le changement de recteur[40]. Les dernières versions des programmes et des plans pédagogiques sont acceptées en 1971 par la faculté des lettres, devenue Université Lille 3 en 1970, et la faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de l'Université Lille 2, lesquels fixent les espaces dont elles doivent disposer[41]. Ana Bela de Araujo relève que Pierre Vago désigne son projet lillois par « ensemble universitaire », en une expression qui serait significative « d'une analyse fonctionnelle[42] ». Si l'expression choisie est assez commune[43], Pierre Vago unit en effet *ensemble* des programmes distincts (deux facultés, une bibliothèque, un restaurant, etc.).

Le plan

Un rapport du Service constructeur à en-tête conjointe du ministère de l'Équipement et du Logement et du ministère de l'Éducation, datant de novembre 1968, souligne :

14 janvier 1970 ; C. Blain et V. Pignot, *La bibliothèque universitaire de Lille 3 : un nouveau learning center ?*, Villeneuve-d'Ascq, ENSAPL, 2017.

35. — CAAC-FPV, 64 IFA 110/3, Rapport de l'Ingénieur régional, 22 décembre 1969.

36. — A. B. de Araujo, *Bonn 1954-76, Berlin 1955-57, Lille 1965-80, trois opérations complexes de Pierre Vago : Pierre Vago et le fonctionnalisme. Mémoire TPF*, Nancy, École d'architecture de Nancy, 2000, p. 7.

37. — AM de Villeneuve-d'Ascq, 11EP963. Le compte rendu de la réunion de coordination du 11 février 1971 mentionne le « climat de bonne compréhension » lors de l'entretien d'André Lys et Louis Isaac avec le Président Deyon et des personnalités de l'administration de Lille 3.

38. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille », *op. cit.*, p. 206.

39. — S. Duhamel et P. Segaud, *Les constructions scolaires et universitaires*, Paris, Éd. Berger-Levrault, 1969, p. 279-280.

40. — Jean-Claude Groshens remplace Guy Debeyre le 10 avril 1972 : *Journal officiel*, 29 mars 1972.

41. — *Lille III informations*, n° 2, mars 1971.

42. — A. B. de Araujo, *Bonn 1954-76, Berlin 1955-57, Lille 1965-80*, *op. cit.*, p. 102.

43. — S. Vassal, « Les nouveaux ensembles universitaires français : éléments de géographie urbaine », *Annales de géographie*, t. 78, n° 426, 1969, p. 131-157.

> « Pour ce qui concerne la conception des Facultés, leur place et leur intégration dans la Ville, l'équipe d'urbanistes et les architectes des Facultés se sont fortement inspirés des conclusions du Colloque de Caen[44] ».

Le projet de Pierre Vago répond en particulier à trois principes énoncés lors de ce second Colloque de Caen[45], tenu en novembre 1966 : « intégration de la vie estudiantine à la vie urbaine, osmose entre les disciplines d'enseignement, c'est-à-dire abolition des barrières entre Facultés, interpénétration entre l'enseignement et la recherche[46] ». Il s'agit d'une critique des campus *à la française* créés dans les années 1960. En décembre 1967, Pierre Vago donne sa conception de son ensemble universitaire, qu'il compare « à une main et des doigts. Le creuset de la main serait la partie vivante et densifiée de l'université. Les doigts les prolongement recherches, dans la nature[47] ». Dans ses mémoires, l'architecte souligne la difficulté de décrire le projet[48]. Pour préciser celui-ci, l'image corbuséenne de la main ouverte est délaissée au profit de celle du Y :

> « Schématiquement, l'ensemble se présente comme un Y et comporte deux zones principales : l'une réservée aux lettres (au Sud-Ouest), l'autre au droit (au Nord-Est), et situées de part et d'autre d'un axe sur lequel on trouve (en partant de la base de l'Y) : un accès principal commun, le restaurant et la cafétéria, la bibliothèque universitaire, une petite place aménagée en gradins, une esplanade de 5 000 m² et un parc de 15 ha[49]. »

Le piéton peut librement rejoindre l'université, son forum et le parc. À propos de ce dernier, Pierre Vago écrit en 1969 : « Je crois qu'il est important de maintenir l'esprit d'un parc central autour duquel sont disposés les équipements sportifs[50] ». Cet espace vert accueille un lac artificiel de retenue des eaux de pluie qui, à l'origine, devait être relié à la chaîne des lacs artificiels de Villeneuve d'Ascq par l'ÉPALE[51], ce qui ne

44. — AM de Villeneuve-d'Ascq, 11EP275-283, Rapport du Service constructeur. Dossier des études préliminaires, 20 novembre 1968.

45. — Colloque organisé à Caen par l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, du 11 au 13 novembre 1966.

46. — *Schéma d'aménagement et d'urbanisme du secteur Est de Lille, présenté par l'Établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Lille-Est*, Communauté urbaine de Lille, mars 1970.

47. — CAAC-FPV, 64 IFA 113, Réunion de coordination, 21 décembre 1967.

48. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 403.

49. — « L'ensemble littéraire et juridique », *Techniques et architecture*, n° 302, décembre 1974, p. 49.

50. — CAAC-FPV, 64 IFA 115/2 bis, Esquisse annotée de P. Vago, 6 juin 1969.

51. — AM Villeneuve-d'Ascq, 11EP275-283, Rapport du Service constructeur. Dossier des études préliminaires, 20 novembre 1968, p. 7 ; Lettre de A. Hartz à André Lys, 7 décembre 1971.

fut pas réalisé[52]. Au Mans, Pierre Vago conçoit ainsi ses quartiers autour de parcs[53] : au Ronceray, où celui-ci est un « lieu de rencontre, de détente, de défoulement de la jeunesse[54] » et aux Sablons, où il crée un parc avec un lac artificiel. Dissociant voitures et piétons, Pierre Vago articule son axe piéton nord/sud, reliant les quartiers de Flers et Château à celui du Pont-de-Bois, dont l'université serait le centre, et borde l'est et l'ouest de son ensemble universitaire par de généreux parkings regroupés en nappes, à proximité des axes routiers prévus par la ville nouvelle.

Pierre Vago organise son ensemble comme un quartier urbain or, pour lui, la ville a pour fonction de « stimuler la rencontre et la communication[55] ». Cette conception prend, pour les facultés, le contrepied de la Cité scientifique. Pour le campus d'Annappes, Noël Le Maresquier[56] opte pour un *zoning* où les fonctions du campus sont distinguées par des cercles de plus en plus éloignés du centre giratoire formé par la bibliothèque. Dans le premier cercle, il dispose autant de bâtiments que de disciplines, séparés les uns des autres par de la verdure et des parkings[57]. À l'inverse, Pierre Vago défend l'idée de la proximité en développant le sentiment de vicinité : « une concentration très poussée doit favoriser les contacts[58] ». À cette fin, il concentre le bâti sur 7 hectares plutôt que d'émietter les bâtiments sur les 22 hectares du domaine, avec un seul bâtiment pour les lettres et un autre pour le droit dans lesquels sont distribuées sans coupures les disciplines de chacune des deux facultés. Pour répondre au souhait d'interpénétration entre pédagogie et recherche, il construit un bâtiment dévolu à la recherche pour les lettres et un autre pour le droit à proximité des bâtiments de cours respectifs, qu'il relie par des rues intérieures, offrant aux chercheurs des espaces plus au calme, sans les isoler. Cette architecture-bloc permet de réduire les distances, d'aller à

52. — Collectif, *En vert et contre tout. Chronique d'une union très nature en ville nouvelle : aménagement des espaces verts 1969-1983*, Villeneuve-d'Ascq, Archives municipales, 2007, p. 6.

53. — M. Ferey, *Les faubourgs du Mans : la fabrique de la ville moderne*, Nantes, Région Pays-de-la-Loire-303, Paris, l'Inventaire, 2023, p. 146-153.

54. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 308.

55. — CAAC-FPV, 64 IFA 285, P. Vago, « Le désarroi actuel dans l'architecture », Berlin, 1981 ; voir également 64 IFA 355/2, Projet d'allocution au séminaire de l'AFUC, 3 août 1989, p. 3.

56. — D. Delbaere, *Table rase et paysage. Projet d'urbanisme et contextualité spatiale dans le Plan Voisin de Le Corbusier (1925) et la cité Concorde de Le Maresquier (1954)*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2004, p. 365-373.

57. — C. Grout, S. Guinand, S. Koval, Fl. Lipsky et O. Rouquet, *Les formes de la transversalité à l'œuvre : histoire et perspectives dans le contexte du campus universitaire de Lille 1 (USTL)*, Lille, ENSAPL, 2008, t. 2, p. 16.

58. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille », *op. cit.*, p. 206.

pied et sans fatigue d'un lieu de travail, d'étude, de recherche ou de détente à un autre, par des déplacements qui peuvent tous se faire à couvert[59].

À l'ouverture du site en 1974, on relève la caractéristique de l'ensemble universitaire : « Ici, c'est l'anti-Annappes ! », s'exclame André Legrand, doyen de la faculté de droit[60]. Les journalistes notent « le refus d'une trop grande dispersion[61] », et que tout a été fait pour « faciliter au maximum les échanges entre toutes les disciplines représentées[62] ». Pierre Vago crée son ensemble universitaire comme un village où chacun se rencontre, favorisant le sentiment de communauté universitaire. Or, si un lieu peut unir une communauté, c'est la place publique. C'est autour d'une place qu'il crée le quartier Trinquetaille à Arles, ou le quartier des Sablons, au Mans. Or, là encore, le projet de Pierre Vago s'oppose à celui de Le Maresquier. Philippe Pinchemel, qui enseigne à Lille jusqu'en 1964, rapporte un dialogue avec un urbaniste ayant fait le plan-masse d'un grand campus qui pourrait être la Cité scientifique :

> « Il avait fait un beau zoning […]. Il avait distingué des zones d'établissements d'enseignement, des zones de résidence et des zones de sport et d'espaces verts. À ma question : « Où est le forum, l'agora, la place centrale, le point de rencontre ? », il m'a répondu : « Ah oui ! Peut-être avez-vous raison, il aurait fallu quelque chose ». C'est-à-dire qu'il avait créé une vie émiettée, dissociée, sans que les étudiants puissent jamais avoir un endroit où ils auraient envie d'aller pour se rencontrer[63]. »

Au contraire, Pierre Vago conçoit un forum, qui occupe la dalle, comme un « élément essentiel de la composition[64] ». Essentiel, le forum l'est par sa centralité, comme lieu de croisements et d'échanges, favorisant les contacts entre étudiants des diverses disciplines, distribuant de part et d'autre juristes et littéraires, l'université et la ville, l'université et le parc ; essentiel par sa taille (5 000 m²), que Pierre Vago veille à ne pas trop étirer, et par son vide, qui s'oppose au plein des bâtiments ; essentiel

59. — Décrivant sa situation d'usager à la cité scientifique, Georges Delbar écrit : « On avait oublié que le Nord de la France, ce n'est pas la Californie : éparpiller des bâtiments d'enseignement, de recherche, des résidences universitaires pour 10 000 étudiants peut s'envisager sous un climat méditerranéen ; mais au milieu d'une morne plaine de betteraves, sous un climat froid et pluvieux, cela devient insupportable » : G. Delbar, *La ville nouvelle de Lille Est : son insertion et son rôle dans les schémas d'aménagement de la région nord*, Établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Lille-Est, 1977, p. 34.

60. — *Nord Matin*, 22 octobre 1974.

61. — *La Voix du Nord*, 2 octobre 1974.

62. — *Nord Matin*, 29-30 septembre 1974.

63. — Ph. Pinchemel, « Urbanisme et université », *L'Homme et la ville dans le monde actuel*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, p. 139-154, aux p. 146-147.

64. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Lettre de P. Vago à André Lys, 4 juillet 1969.

pour appréhender l'ensemble avec un certain recul, offrant une vue sur les bâtiments, et par sa symbolique : il est le lieu principal par lequel on entre *dans* l'université. S'il fallait monter quelques marches pour franchir l'entrée majestueuse de l'ancienne faculté des lettres, coiffée d'un fronton sculpté de divinités grecques, rien ne signale une entrée principale, protocolaire, à l'université de Villeneuve-d'Ascq, dans laquelle on entre de plain-pied et de partout, par de multiples portes. Architecturalement, la faculté des lettres de Lille s'adressait à une élite ; l'ensemble universitaire de Villeneuve-d'Ascq s'ouvre à l'ensemble de la jeunesse. Le Forum n'est pas le seul lieu de rencontre. La placette avec la bibliothèque, la terrasse de la cafétéria et le théâtre sont des points privilégiés où les étudiants se retrouvent. Mais Pierre Vago ménage encore de tels espaces à l'intérieur des locaux. Les couloirs sont ponctués de halls, de paliers, offrant des lieux de rencontre, avec des vues panoramique sur l'extérieur[65].



Photographie 1 : Construction de l'Université – amphithéâtre (œuvre de Luc Peire) et bâtiments des cours (allèges de Karl-Jean Longuet). Source : photographie Fondation Jenny & Luc Peire.

65. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille », *op. cit.*, p. 207.



Photographie 2 : Hall de détente de Lille 3, dit « L'aéroport ». Source : Archives municipales de Villeneuve d'Ascq, Fonds ÉPALE, 7 Fi02260.

Pierre Merlin souligne l'importance de tels lieux, arguant que « ce que les étudiants retireront de leur passage à l'université, ils l'auront plus souvent appris dans le couloir ou dans le hall que dans un amphithéâtre[66] ». La cafétéria installée au cœur du bâtiment des lettres, sise entre les circulations hautes, telle une place à la croisée des chemins, est un lieu prisé des étudiants[67]. Surnommée « L'Aéroport », avec ses dimensions généreuses, ses baies vitrées donnant sur le parc, cette surface ouverte apparaît comme le symbole des intentions de l'architecte.

Être de son temps

En déménageant à Villeneuve-d'Ascq, les étudiants et les personnels quittent à Lille une architecture néo-classique[68] et découvrent un ensemble que Pierre Vago conçoit comme étant *de son temps*, qualifié

66. — P. Merlin, « L'université et la ville », *Universités 2000 : quelle université pour demain ? Assises nationales de l'enseignement supérieur, Sorbonne 26-29 juin 1990*, Paris, La Documentation française, 1991, p. 100.

67. — *La Voix du Nord*, 25 novembre 2004 : « Tout étudiant de la faculté de Lille III connaît le lieu. La petite cafétéria, située au cœur de l'université de lettres de Villeneuve-d'Ascq et plus communément appelée l'Aéroport, est le point de passage quasi obligé pour se rendre dans les salles de cours ».

68. — A. Langlet, « Alfred Mongy et la construction des facultés lilloises (1892-1896) », dans *Cent ans d'université lilloise*, *op. cit*., p. 91-106 ; *Les lieux du savoir : le patrimoine universitaire de la métropole lilloise*, Paris/New York, Le Passage, 2014, p. 60.

volontiers de *moderne*[69], terme jugé ambigu par l'architecte[70]. Si on y retrouve l'intégralité des cinq points que Le Corbusier identifie comme définissant le modernisme en architecture (plan libre, pilotis, toit-terrasse, fenêtre en longueur et façade libre), ce vocabulaire architectural ne fait pas la modernité pour Pierre Vago : « Un immeuble n'est pas moderne parce qu'il possède une terrasse. Vous pouvez avoir une architecture complètement moderne avec un toit. Une maison n'est pas moderne si les fenêtres sont horizontales, certaines verticales ou je ne sais quoi[71] ». Pour Pierre Vago, une architecture est *de son temps* par son refus du pastiche, du faux ancien, du faux régional[72]. Or, le régionalisme (le « bien de chez nous[73] ») s'exprime souvent par la toiture, et par l'usage des matériaux locaux : dans le Nord, le toit en pente, avec tuiles[74], et l'utilisation de la brique. Être *de son temps*, c'est aussi construire avec les matériaux de son temps, en priorité le béton, matériau solide pouvant s'adapter à toutes les formes, qu'on peut « modeler, couler, mouler[75] », et qui a l'avantage d'être à la fois économique et rapide à réaliser[76]. Seul le théâtre à gradins sur la placette est en briques rouges, en une discrète citation au matériau vernaculaire, autre façon d'être *de son lieu*, sans pour autant concéder au fait d'être *de son temps*. Il faut bâtir vite. Pour être réalisée rapidement, la construction bénéficie d'une industrialisation très poussée avec l'emploi de la préfabrication. Les 15 000 éléments en béton sont préfabriqués dans l'usine Coignet, située à 15 kilomètres du chantier (à Houplin-Ancoisne),

69. — *Nord Matin*, 29-30 septembre 1974 ; *Liberté*, 23 octobre 1974.

70. — G. Ragot, « Pierre Vago et les débuts de *L'Architecture d'Aujourd'hui*, 1930-1940 », *op. cit.*, p. 80.

71. — « Adolf Stock im Gespräch mit Pierre Vago über Städtebau, Lourdes und das Berliner Hansaviertel » : entretien réalisé en décembre 1999. En ligne : https://www.adolfstock.de (consulté le 1er janvier 2024).

72. — *Reconstruction du Quartier de Trinquetaille*, DRAC Provence Alpes Côte d'Azur – Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 – Antenne d'Arles, 2010, p. 17.

73. — CAAC-FPV, 64 IFA 355/2, Texte de P. Vago pour l'*Annuaire 1987 de l'École spéciale d'architecture*, 14 novembre 1986.

74. — Pierre Vago impose le toit terrasse alors que la préférence locale était pour le toit en pente : M. Walbrou, *De l'Ensemble littéraire et juridique à l'Université de Lille 3 : monographie d'architecture, Séminaire archéologie du projet*, École d'architecture de Lille, 2002, p. 13. À noter qu'André Lebrun aurait également souhaité des toits en tuiles pour la cité scientifique, où il était chargé de suivre le chantier : A. Lebrun, « La cité scientifique de Villeneuve-d'Ascq », dans *Cent ans d'université lilloise*, *op. cit.*, p. 201-218.

75. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 153.

76. — B. Vayssière, *Reconstruction-déconstruction : le hard french ou L'architecture française des Trente glorieuses*, Paris, Picard, 1988, p. 148-156 ; Ph. Genestier, « Le béton des Trente Glorieuses : arme technocratique, matière providentielle », dans *Sacré béton ! Fabrique et légende d'un matériau du futur*, dir. P. Genestier et P. Gras, Lyon, Libel, 2015, p. 102-117.

en dix-huit mois, acheminés et assemblés sur le chantier[77], seuls quelques éléments importants, comme les escaliers ou les poteaux, étant coulés sur le chantier. Mais, plus important que les matériaux ou la technique pour créer une œuvre *de son temps*, Pierre Vago a la conviction que l'architecte « doit comprendre et exprimer les aspirations et satisfaire les besoins propres à son temps et au milieu socio-culturel et au monde économique et technologique dans lesquels il vit et œuvre[78] ».

Formes, art, couleur

Les campus construits dans les années 1960 sont rapidement critiqués pour leur pauvreté architecturale[79] ; on reproche aux concepteurs de s'être souvent contentés de disposer de grands parallélépipèdes sur de vastes espaces. Cette critique est alors exprimée à propos de la cité scientifique de Villeneuve-d'Ascq[80], Bruno Frappat évoquant ainsi la monotonie de ses bâtiments « plats et passe-partout[81] ». La cité scientifique est « une erreur à ne pas reproduire » pour les facultés de lettres et de droit[82]. « L'architecture fonctionnelle peut avoir un « style esthétique[83] » note Pierre Vago. L'aspect plaisant vient donc en second, mais n'est pas secondaire, Pierre Vago cherchant un équilibre entre forme et fonction. Une ville ou un quartier tenant sa richesse architecturale de sa diversité, fruit d'une longue histoire, il souhaite inventer cette diversité pour un ensemble créé *ex nihilo*. Pierre Vago a déjà répondu à cette problématique, comme à Trinquetaille[84]ou aux Sablons[85], où il réalise une complexité volumétrique, par des hauteurs différentes des bâtiments[86]. Les variations d'angles permettent également de rompre la monotonie, comme pour le projet du concours auquel Pierre Vago participe en 1951 pour 850 logements à Strasbourg, où il se démarque par les angles des bâtiments et les volumes

77. — « Usine prototype de fabrication d'éléments de Houplin (procédé Coignet) », *Annales de l'Institut technique du bâtiment et des travaux publics*, n° 312, 1973, p. 214.

78. — CAAC-FPV, 64 IFA 355/2, Discours de P. Vago, Berlin, Akademie der Künste, 30 octobre 1981.

79. — E. Tempia, « Des universités. Pour qui ? Pourquoi ? Où ? Comment ? », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 137, avril-mai 1968, p. 4-9, à la p. 4.

80. — C. Grout *et al.*, *Les formes de la transversalité à l'œuvre*, *op. cit.*, t. 2, p. 13.

81. — *Le Monde*, 17 juin 1975 ; *Le Monde*, 14 décembre 1966.

82. — *La Voix du Nord*, 2 octobre 1974. Notons que la critique de la Cité scientifique concerne la première période du site. La végétalisation du domaine, la densification des bâtiments, les liaisons avec la ville ont ensuite fait évoluer l'impression initiale.

83. — L. Bonthoux, *La modernité critique de Pierre Vago*, *op. cit.*, entretien annexe p. 40.

84. — *Arles contemporaine : architectures et patrimoines du xxe siècle*, dir. O. Caylux et É. Marantz, Arles, Actes Sud, 2012, p. 92.

85. — *Focus. Histoire de quartiers : Les Sablons*, *op. cit.*, p. 8 ; M. Ferey, *Les faubourgs du Mans*, *op. cit.*, p. 150

86. — *Reconstruction du Quartier de Trinquetaille*, *op. cit.*, p. 17.

variés[87], qu'il décrit comme « très en avance sur la mode de l'époque qui était celle de longues barres droites[88] ».

On retrouve ces caractéristiques pour l'ensemble universitaire, l'architecte offrant des différences de volumes, jouant avec l'épannelage, variant le degré des angles pour des raisons d'esthétique concourant au bien-être. L'architecte veille encore à ne pas donner une vision écrasante de son architecture, en restant à échelle humaine. La dalle permet de ne voir que trois des cinq étages des bâtiments de cours[89], tandis qu'au niveau du sol naturel les amphithéâtres et les bâtiments bas de la recherche offrent un premier plan pour ne pas confronter le piéton à des façades abruptes. Pour animer le paysage urbain, il propose une répartition entre les vides et les pleins avec, outre le forum et le parc, de forme circulaire par opposition à l'architecture rectiligne, l'apport de nombreux patios intégrant de la verdure, de la lumière, du calme au cœur des bâtiments. Cette alternance de vides et pleins se trouve encore dans les façades. Décrivant ses réalisations, Pierre Vago souligne qu'il existe trois éléments dans ses façades[90] qu'on retrouve pour les bâtiments de cours, avec des pignons pleins, pour caler la façade, des fenêtres bandeaux pour les trois étages supérieurs, et de grandes baies vitrées pour les deux étages inférieurs. Les façades vitrées des bâtiments de cours contrastent avec l'architecture introvertie de la bibliothèque[91] et les volumes pleins des amphithéâtres.

Toujours pour atténuer la sévérité de certains bâtiments[92], Pierre Vago saisit l'obligation de consacrer 1 % du coût de la construction à des travaux de décoration[93], pour créer une intégration des arts à grande échelle[94]. Pierre Vago, qui apprécie l'art *de son temps*, a déjà introduit des œuvres d'art dans les établissements scolaires[95] ou dans les édifices religieux qu'il a construits ou aménagés[96]. Faisant du 1 %

87. — *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 37, octobre 1951, p. 19.

88. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 486 ; sur ce concours, voir B. Vayssière, *Reconstruction-déconstruction*, *op. cit.*, p. 318-321.

89. — « Ensemble universitaire littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq », *op. cit.*, p. 45.

90. — L. Bonthoux, *La modernité critique de Pierre Vago*, *op. cit.*, entretien annexe p. 19.

91. — Le second étage n'offre que quelques meurtrières en façade. CAAC-FPV, 64 IFA 115/2bis.

92. — AD Nord 2790 W 216, Proposition de programme d'intégration des arts plastiques.

93. — Arrêté du 18 mai 1951 paru au *Journal officiel* du 17 juin 1951. *Art et architecture, bilan et problèmes du 1 %*, Paris, Centre national d'art contemporain, 1970.

94. — C. Hugot, « Les œuvres d'art contemporain du 'Campus Pont-de-Bois' », *Le Campus Pont-de-Bois de l'Université de Lille : 50 ans, 50 segments choisis*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2024, p. 54-57.

95. — Par exemple pour le Centre technique du Mans où il dispose « de crédits non négligeables au titre du fameux 1 % » : P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 314.

96. — É. Marantz, « Les architectures religieuses de Pierre Vago (1950-1960) », *op. cit.*, p. 222-224.

son domaine réservé[97], il associe des artistes qu'il choisit lui-même[98] et pense dès ses premières esquisses aux endroits où cet apport pourrait enrichir et rendre plus vivant l'édifice, avec la volonté de les concentrer « autour des lieux les plus fréquentés afin que le plus grand nombre en profite[99] ». S'il laisse la liberté aux artistes, « dans le respect d'un programme général[100] », il entend rester le chef d'orchestre, leur expliquant pourquoi, à tel endroit, il souhaite une œuvre qui remplisse « une certaine fonction artistique, plastique, ou de couleur, de formes, de matière » et qui doit s'intégrer dans un tout, les invitant sur le site avant même la construction des bâtiments pour éviter les fautes d'échelle. Les œuvres réalisées pour Lille sont non figuratives, voire issues de divers courants de l'abstraction. À Geneviève Micha, Albert Ayme et Luc Peire, Pierre Vago confie le parement d'un ou plusieurs amphithéâtres : les « pyramides » tronquées aux murs aveugles sont intégralement animées avec des blocs préfabriqués décorés de reliefs sculptés en béton apparent. Raoul Ubac conçoit deux mosaïques pour les murs extérieurs de la bibliothèque ; Nicole Cormier crée une mosaïque sur la placette, devant le bâtiment administratif des lettres, et Gustave Singier dispose une fresque polychrome en glasal dans le hall du bâtiment des juristes. Berto Lardera réalise une sculpture en acier Corten et acier inox haute d'environ 7 m 50. Appelé « Tour des rêves I », cet unique motif plastique isolé se dresse à l'angle du forum, dans la perspective de l'axe piétonnier, endossant le rôle fondamental de « point focal » pour l'ensemble universitaire[101]. Les œuvres, réalisées avec les techniques et les matériaux architecturaux *de leur temps* (béton, acier, glasal), donnent à l'ensemble universitaire sa cohérence en tirant parti des procédés de fabrication. Le programme du 1 % était plus important mais le rectorat le réduit, faute de crédits suffisants[102]. Toutefois, une création non prévue au programme s'ajoute de manière spectaculaire à l'enrichissement artistique : les modénatures des allèges des bâtiments de cours, conçues par le sculpteur Karl-Jean Longuet.

97. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Lettre de P. Vago à André Lys, le 10 novembre 1967.

98. — Fr. Carbajal de La Cruz, *Pierre Vago*, *op. cit.*, p. 126 ; P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 516.

99. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Programme d'intégration des arts plastiques : plan du 18 novembre 1969.

100. — Fr. Carbajal de La Cruz, *Pierre Vago*, *op. cit.*, p. 130.

101. — *1 % à Villeneuve-d'Ascq ou l'art dans la ville*, Villeneuve-d'Ascq, ÉPALE, 1978, p. 81.

102. — CAAC-FPV, 64 IFA 110, Lettre de P. Vago au rectorat, 15 février 1974, Lettre de P. Vago au recteur, 1er mars 1974.

À l'origine, les architectes de la ville nouvelle imposent des façades sombres aux bâtiments de l'université[103]. Pour répondre à ce choix, divers placages (pierre, ardoise…) sont étudiés pour les bâtiments de cours mais, peu convaincu par les propositions, Pierre Vago choisit d'employer le même procédé que celui utilisé pour les amphithéâtres, à savoir « un élément de béton moulé avec un relief sculpté par un artiste de très grande renommée[104] ». À cette fin, il sollicite Karl-Jean Longuet, sculpteur habitué à intervenir pour l'architecture[105], avec lequel il a déjà travaillé pour un établissement scolaire au Mans, qui participe ici en dehors des crédits et du circuit des autorisations du 1 % : c'est un prestataire, payé directement par l'entreprise de gros-œuvre pour fournir une œuvre à partir de laquelle est créé un moule de préfabrication de 1,20 m sur 7,20 m[106]. Le motif réalisé, répété, dessinant comme des vagues[107] en alternance des fenêtres-bandeaux, donne leur identité aux bâtiments en accentuant leur forte horizontalité, les ondulations atténuant les lignes droites et les arêtes vives des bâtiments, formant une harmonie d'ensemble. Craignant pour le vieillissement du béton des façades, Pierre Vago souhaite que ces dernières soient peintes[108], entreprend des essais[109], mais laisse finalement brut le béton, constatant que les défauts du ciment s'estompent, par économie[110], et sans doute appréciant peu les teintes sombres des prescriptions[111]. Au final, c'est la lumière du soleil qui donne la couleur au béton, relève Pierre Vago. Les craintes de l'architecte se révèlent cependant justes : l'image du domaine Pont-de-Bois est longtemps associée à la grisaille de ses façades salies par le temps et les taches de rouille « dues à un mauvais enrobage des aciers et une altération progressive des bétons[112] », créant un effet

103. — CAAC-FPV, 64 IFA 110/3, Constructions nouvelles : Rapport de M. l'Ingénieur régional, 22 décembre 1969 ; AM de Villeneuve-d'Ascq 11EP963, Compte rendu de réunion tenue à la Direction de l'Équipement scolaire, universitaire et sportif, 14 janvier 1970 ; CAAC-FPV, 64 IFA 111, Procès-verbal de la séance du 19 février 1970 du ministère des affaires culturelles.

104. — CAAC-FPV, 64 IFA 110/3, Rapport explicatif joint à la lettre de P. Vago au rectorat, 2 novembre 1973.

105. — P.-L. Rinuy, « La quête d'une sculpture-architecture », *Karl-Jean Longuet et Simone Boisecq, de la sculpture à la cité rêvée*, Lyon, Fage, 2011, p. 81-93 ; Bl. Chavanne, « La sculptarchitecture », *Donation Boisecq-Longuet au musée des Beaux-Arts de Dijon*, Milan, Silvana, 2022, p. 26-35.

106. — CAAC-FPV, 64 IFA 355, Lettre des Établissements Coignet à Karl-Jean Longuet, 2 juin 1972.

107. — *Karl-Jean Longuet : dessiner et sculpter*, journal de l'expo n° 4, Reims, Musée Hôtel Le Verger-Maison Hugues Krafft, 2022, notice de Maxence Julien p. 49.

108. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille », *op. cit.*, p. 209.

109. — CAAC-FPV, 64 IFA 119, CRA n° 25 du 26 février 1974.

110. — CAAC-FPV, 64 IFA 110, Annexe 2 à l'Ordre de service n° 33 ; Note explicative de P. Vago, 6 mai 1974.

111. — *Ibid*., Note explicative de P. Vago, 6 mai 1974.

112. — AD du Nord, 144 J 32, Rapport d'étude sur l'état de l'infrastructure immobilière, réalisé par Seet Cecoba, juillet 1989, p. 15 ; AD du Nord, 2978 W 151, Rapport de l'Ingénieur

« répulsif » sur l'aspect de l'ensemble[113]. Cet aspect terne est accentué par la surface noire d'asphalte du forum, sur lequel est dessiné un vaste quadrillage qui, pour Pierre Vago, « affirme une trame qui constitue une sorte de tracé régulateur pour l'ensemble de l'université[114] », reprenant au sol la trame de 7,20 m des bâtiments, et conférant à l'ensemble un caractère unitaire et harmonieux.

L'architecte associe deux couleurs pour les autres bâtiments, terre de sienne et beige, grâce à des allèges porteuses en béton, revêtues de carreaux colorés. Cette polychromie, si elle introduit de la variété en contrastant avec la texture et la couleur du béton brut, a une fonction : les façades marron signalent les bâtiments de la recherche, les façades beiges le restaurant et la bibliothèque. Dans de nombreux projets, Pierre Vago se préoccupe de la couleur, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des bâtiments. Pour les facultés, il réfléchit aux peintures intérieures, optant au final pour des sols colorés, rouges et verts en polyuréthane. Cette recherche de sens et d'harmonie n'est pas toujours partagée. Le recteur, s'agaçant des changements de peintures ou de tailles des plaquettes pour les parements des allèges, écrit à Pierre Vago : « il est bien regrettable de constater trop souvent que les architectes ont tendance à négliger, au profit du domaine artistique, les règles administratives et financières nécessaires à la bonne marche d'une opération[115] ». Le maître d'ouvrage contraignant le maître d'œuvre à faire des économies, ce dernier renonce à de nombreuses finitions, faisant du troc entre les plus-values et les moins-values des prestations[116], afin « d'utiliser d'une manière aussi efficace et intelligente que possible les très pauvres crédits » dont il dispose[117]. L'architecte écrit : « le chantier monte. Il est spectaculaire malgré la médiocrité de l'exécution (due en partie aux économies qui nous ont été imposées, encore !, à la 11e heure)[118] ». La variété des volumes et des angles des bâtiments, l'alternance des vides et des pleins, la distribution du minéral et du végétal, l'usage des matériaux et de la couleur, l'apport

régional de l'équipement, daté du 11 septembre 1984, concernant les éclats importants découvrant le ferraillage des façades des amphithéâtres, les microfissures des allèges en béton, les fissures aux acrotères.

113. — AD du Nord 144 J 32, Perspectives de construction sur le Domaine universitaire, littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq : éléments d'analyse et présentation des propositions. Rapport de Philippe Legros et Gilles Neveux, juin-juillet 1990.

114. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Lettre de P. Vago à Marcel Dumont, Ingénieur régional, Rectorat, 12 décembre 1975.

115. — CAAC-FPV, 64 IFA 110/3, Lettre du Recteur à P. Vago, 23 novembre 1973.

116. — CAAC-FPV, 64 IFA 110, Lettre de P. Vago au Recteur, 7 juin 1974.

117. — CAAC-FPV, 64 IFA 110/3, Note explicative de P. Vago, 6 mai 1974.

118. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Lettre de P. Vago à Pierre Soulages, 1er septembre 1972.

des œuvres d'art, renforcent « les possibilités de renouvellement visuel[119] » en créant un paysage urbain.

Octobre 1974 : première rentrée sur le campus de Pont-de-Bois

Après sept années de programmation et trois années de construction, l'ensemble universitaire est achevé. Quelques chiffres : « 700 personnes ont travaillé à sa construction pour laquelle 5 800 plans ont été établis[120] ». Le travail sur chantier a représenté « environ deux millions d'heures, dont huit cent mille pour le gros œuvre, sans compter la préfabrication réalisée à l'extérieur du chantier[121] » ; près de 200 000 m³ de terres ont été déplacées[122] ; 45 000 m³ de béton ont été nécessaires ; 87 000 m² de planchers construits[123].

Premières déceptions

Dans ses mémoires, Pierre Vago écrit que le délai des travaux « exceptionnellement court fut rigoureusement respecté[124] ». C'est presque exact. Dans une lettre au recteur, le 14 août 1974, il reconnaît que la date contractuelle de fin de travaux fixée au 30 juin 1974 n'a pu être tenue. Les travaux, estime-t-il alors, sont réalisés à 98 % : « il reste, un peu partout, quelque chose à terminer[125] ». La rentrée à Villeneuve-d'Ascq doit être repoussée. Les juristes entrent en premier sur le domaine universitaire, le 18 octobre 1974[126]. Les littéraires sont accueillis la semaine du 28 octobre[127], les cours débutant la semaine du 4 novembre. *La Voix du Nord* annonce : « Lille III à Flers : le bateau est lancé… mais prend l'eau[128] ». De fortes pluies révèlent des problèmes d'étanchéité des terrasses. Le journal cite le Président Deyon : « Nous avons relevé quarante-six fuites et certaines salles sont complètement inondées. Le revêtement plastique des sols s'est

119. — AD du Nord 144 J 31, Dossier d'information : ouverture des universités de droit et de lettres à Villeneuve-d'Ascq, mars 1974.

120. — *Villeneuve-d'Ascq : vues aériennes : 1970-1980*, Épale, 1980, p. 18 ; un document antérieur parle de 520 ouvriers : AD Nord 144 J 31, « Dossier d'information : ouverture des universités de Droit et de Lettres à Villeneuve-d'Ascq », mars 1974.

121. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille », *op. cit.*, p. 214.

122. — AD du Nord 144 J 31, Dossier d'information : ouverture des universités de droit et de lettres à Villeneuve-d'Ascq, mars 1974.

123. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille », *op. cit.*, p. 202.

124. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 403.

125. — CAAC-FPV, 64 IFA 110, Lettre de P. Vago au recteur, 14 août 1974.

126. — *La Voix du Nord*, 19 octobre 1974.

127. — *Nord Éclair*, 23 octobre 1974.

128. — *La Voix du Nord*, 22 octobre 1974.

rapidement dégradé à de nombreux endroits ». Lors du conseil d'administration de Lille 3, le 29 novembre 1974, sont mentionnés « des retards, des malfaçons, des oublis, des erreurs » et sont fustigés « le manque de finition et l'aspect sinistre de certains couloirs ». Le journal *Liberté* constate que « l'étudiant flersois devra se contenter de tristes décors de parpaings nus, à peine recouverts de peinture blanche[129] ». Faute de crédits suffisants, « on a rogné sur la qualité[130]. Dominique Rosselle, alors chef de Cabinet du Président Deyon, confirme que « l'intérieur des bâtiments n'était pas fini quand on s'est installé ici. Les murs et le plafond étaient gris[131] ». *Nord Éclair* observe que « les bâtiments de lettres, achevés en dernier, ont sans doute souffert de la précipitation. La faculté de droit semble mieux soignée[132] ». Cet aspect fruste perdurant, une égyptologue écrit ainsi dans ses mémoires, à propos de locaux qu'elle découvre en 1983, qu'ils sont « réputés mondialement pour leur laideur et leur aspect sinistre[133] ». Souffrant d'un manque de crédits, tandis que le contexte est à l'inflation[134], Pierre Vago ne peut achever le site dans les meilleures conditions. *Lille III informations* conclut cependant que la rentrée s'est plutôt bien passée, « malgré l'inachèvement d'une partie des travaux, et l'adaptation à notre nouveau cadre de vie[135] ». Des administrateurs soulignent également « l'aspect positif du déménagement[136] », le gain d'espace étant apprécié : Lille 3 « hérite de vastes locaux fonctionnels, où tous les siens, pour la première fois depuis dix ans, seront enfin rassemblés[137] ». Durant les premières années, l'université améliore l'aspect de certaines salles, complète les équipements[138], végétalise le domaine[139]. Remerciant la direction de l'UER d'histoire, histoire de l'art et archéologie pour ses efforts, l'historien Claude Lepelley écrit : « Il faut humaniser ces bâtiments si l'on veut que les étudiants et nous s'y sentions à l'aise, si l'on veut éviter la psychose Nanterro-Annappoise[140] ». Lille 3 et la faculté de droit créent un Comité de gestion avec la BIU et le CROUS pour traiter

129. — *Liberté*, 23 octobre 1974.
130. — *Liberté*, 29 octobre 1974.
131. — M. Walbrou, *De l'Ensemble littéraire et juridique à l'Université de Lille 3*, *op. cit.*, p. XII.
132. — *Nord Éclair*, 23 octobre 1974.
133. — D. Valbelle, *Les chemins d'Horus*, Paris, Grasset, 2010, p. 86.
134. — « Les crédits votés pour cette construction n'ont pas été augmentés pour tenir compte de l'érosion monétaire » : Conseil de l'Université Lille 3, 28 juin 1971.
135. — *Lille III informations*, n° 15, novembre 1974.
136. — Conseil d'administration de Lille 3, 29 octobre 1974.
137. — *Nord Éclair*, 23 octobre 1974.
138. — Conseil d'administration de Lille 3, 28 octobre 1977.
139. — *Lille III informations*, n° 14, mai 1974.
140. — AD du Nord, 144 J 31, Lettre de Claude Lepelley à Alain Lottin, 18 septembre 1974.

en commun les aspects de « copropriété » du Domaine universitaire littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq (DULJVA).

Les doléances de l'Université, dans les années qui précèdent le déménagement et les premières années de fonctionnement à Villeneuve-d'Ascq, concernent principalement le cadre de vie, allant jusqu'à des menaces de reports de transfert de la part de Lille 3 et de la faculté des sciences juridiques, politiques et sociales[141], relayées dans la presse[142]. La première revendication concerne les transports pour accéder à l'université. Le métro espéré pour 1974[143] étant retardé, l'université obtient la création d'un arrêt ferroviaire à proximité et d'un système de rotations d'autobus depuis Lille centre. La deuxième revendication est liée à la restauration. Un seul restaurant universitaire étant construit, le rectorat concède que sa capacité de 800 couverts soit augmentée à 1 100 couverts, faisant modifier les plans alors que le chantier est en cours[144]. La troisième revendication porte sur les résidences universitaires. Des cinq prévues, une seule est programmée, achevée en 1976, éloignée dans le quartier du Triolo. À l'Université, qui réclame la réalisation de l'ensemble des résidences, la Secrétaire d'État aux universités, Alice Saunier-Seité, répond en août 1976 que sa politique « va dans le sens d'une intégration de la vie étudiante à la vie urbaine », préférant que les étudiants soient accueillis dans les HLM[145]. Pour le Président Rafroidi, « le domaine littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq n'était viable que si les cinq résidences universitaires prévues précédaient l'installation. Or, on en a construit une seule de trois cents chambres »[146].

Pont-de-Bois

Il ne suffit pas de construire une ville ou un quartier à proximité d'une université pour que les deux entités vivent en harmonie. Pour Pierre Merlin, « l'implantation universitaire réussie sera celle dont on ne pourra déterminer les limites, qui se fondra dans son quartier[147] ». C'est le vœu de Pierre Vago, pour qui l'Université doit être « sinon au cœur de la ville, dans la ville, elle en fait partie ; elle participe à sa vie ; elle l'enrichit. Il n'y

141. — Conseils d'administration de Lille 3 : 9 février 1973 ; 14 décembre 1973 ; 15 mars 1974 ; Conseils de la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales : 15 mars 1973 ; 16 mai 1974.

142. — *La Voix du Nord*, 3 mars 1973 ; *La Voix du Nord*, 19 décembre 1973 ; *Nord Éclair*, 20 décembre 1973 ; *Nord Éclair*, 17-18 mars 1974 ; *Liberté*, 19 mars 1974.

143. — *La Voix du Nord*, 25 décembre 1971.

144. — CAAC-FPV, 64 IFA 110, Lettre de P. Vago au Recteur, 29 janvier 1974.

145. — *Lille 3 informations*, n° 19, octobre 1976.

146. — *Le Monde*, 25 octobre 1976.

147. — P. Merlin, *Urbanisme universitaire à l'étranger et en France*, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1995, p. 388 ; P. Merlin, « L'université et la ville », *op. cit.*, p. 94-95.

a pas de de coupure, de barrière entre la ville et l'université ; au contraire, il y a symbiose[148] ». Dès l'origine du projet, Pierre Vago montre son intérêt pour une université intégrée à la ville. Au contraire d'un campus « à l'américaine », il préconise « une université de type latin, comme celle de Coimbra : on peut s'y promener, elle est intégrée à la ville[149] ». Devant concilier son projet avec celui de la Ville nouvelle, Pierre Vago dialogue avec ses urbanistes. « L'accord fut aisé… sur le papier », rapporte-t-il[150]. Dès janvier 1968, cet accord se fait pour que la bordure Nord du quartier résidentiel compose avec la limite sud de l'université, créant des espaces urbains (type squares)[151]. Pierre Vago souhaite que l'ensemble universitaire soit créé comme un petit centre imbriquant diverses activités au plus près de la ville, et perméable avec elle. Cette conception rejoint le désir des universitaires de créer à Villeneuve-d'Ascq « un cadre de vie et non une zone de déportation quotidienne[152] », l'espoir étant de créer « un " quartier latin " qui ne manquera ni de vie locale ni de détente[153] ». La première condition pour permettre cette osmose est l'absence d'aménagements dissuasifs : « Non sans mal, j'ai obtenu la suppression de toute clôture » écrit Pierre Vago[154]. La deuxième condition est la fluidité du cheminement. Au sud de l'ensemble universitaire, au plus près de la ville, Pierre Vago réalise une architecture de connexion pour servir à tous, étudiants et citadins : une placette bordée par le restaurant universitaire qu'il complète d'une cafétéria pouvant accueillir des habitants de la ville, un petit théâtre de plein air, la bibliothèque universitaire. Les citadins ont la possibilité de traverser librement le forum et de profiter du parc, espaces publics partagés. Le passage entre l'université et la ville doit être aisé et naturel : les architectes s'accordent pour que le pont traversant la route soit suffisamment large pour gérer le flux des piétons et accueillir des boutiques[155].

Pour que cette symbiose se fasse, il est nécessaire que les architectes de l'université, ceux de la ville nouvelle et des logements, échangent

148. — P. Vago, « L'ensemble juridique et littéraire de l'Académie de Lille », *op. cit.*, p. 206.

149. — A. B. de Araujo, *Bonn 1954-76, Berlin 1955-57, Lille 1965-80*, *op. cit.*, p. 12 ; Sur Coimbra : S. Carrausse, « Les campus universitaires : des espaces à vivre », dans *Les campus universitaires*, *op. cit.*, p. 453-468, aux p. 455-459.

150. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 400.

151. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Rapport de la réunion de coordination, 11 janvier 1968.

152. — *La Voix du Nord*, 19 décembre 1973.

153. — *La Voix du Nord*, 25 décembre 1971.

154. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 403.

155. — Signalons que sur les 73 hectares initialement prévus pour l'université, 11 d'entre-eux étaient disséminés dans le quartier, à proximité de l'ensemble universitaire, pour y installer des résidences, des restaurants universitaires, quelques installations sportives légères. Ces hectares eurent un autre emploi.

pour parvenir à un urbanisme cohérent et harmonieux. Pierre Vago rappelle ce principe durant toutes les étapes du processus. Il aimerait en particulier que les logements soient de qualité et non, autant que possible, des logements sociaux[156], mais il est décidé que le quartier Pont-de-Bois soit constitué de 1 000 logements HLM et qu'une centaine d'entre-eux soit réservée pour les étudiants[157]. Lancé en 1972, le concours stipule que les logements doivent être livrés en deux ans, pour l'ouverture de l'université[158]. Pierre Vago s'inquiète de la liaison entre l'université et le quartier à venir, surpris notamment que les plans donnés par l'ÉPALE ne mentionnent plus le large pont reliant ville et université, remplacé par une passerelle, et rappelle la promesse d'être consulté sur le programme du quartier[159]. Pierre Vago est également attentif à la forme des bâtiments qui doivent faire face à l'université, écrivant au Recteur qu'il est « indispensable de les intégrer dans (ou tout au moins de les harmoniser avec) la composition des facultés, et ceci avec la collaboration de vos architectes[160] ». L'opération du quartier Pont-de-Bois, pour laquelle Alexis Josic est lauréat, prend un important retard. Quand l'université s'installe en octobre 1974, le quartier n'est pas commencé et l'université doit vivre isolée, avec un chantier boueux à sa porte[161]. Les travaux du quartier Pont-de-Bois ne commencent en effet qu'à la fin de 1974 : près de 600 logements sont livrés en décembre 1976, le solde en 1977, pour atteindre 1 077 logements. Le rejet de ce quartier est aussitôt « presque unanime[162] ». Les bâtiments universitaires qui s'étalent horizontalement font face à un alignement perpendiculaire d'immeubles hauts, l'échelle de construction du quartier paraissant hostile : « La chaussée haute est devenue CANYON et la rue Baudouin IX, LA GRANDE MURAILLE[163] ».

Il est inexact d'écrire que l'ensemble universitaire a été « conçu en dehors de l'ÉPALE » par Pierre Vago et André Lys[164], les archives témoignant au contraire du dialogue initial et des rappels de Pierre Vago aux

156. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Rapport de la réunion de coordination, 11 janvier 1968.
157. — *Le livre blanc de la ville nouvelle de Lille-Est*, *op. cit.*, p. 100.
158. — « Lille Est Pont-de-Bois », *Techniques et Architecture*, n° 293, mai-juin 1973, p. 101-124.
159. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Lettre de P. Vago à A. Lys, 6 septembre 1972.
160. — CAAC-FPV, 64 IFA 110/3, Lettre de P. Vago et A. Lys au Recteur, 10 octobre 1972.
161. — *Le livre blanc de la ville nouvelle de Lille-Est*, *op. cit.*, p. 110-116.
162. — J.-M. Stievenard, « Le grand changement », dans *Histoire de Villeneuve-d'Ascq*, dir. A. Lottin, Lille, PUL, 1982, p. 299.
163. — *Le Quartier du Pont de Bois. Aménagement de l'espace, animation, contestation… : Villeneuve-d'Ascq, juin-octobre 1979*, éd. P. Wallez, Villeneuve-d'Ascq, Épale, 1980, p. 76 (la citation reprend la casse du document).
164. — G. Baudelle, *Villeneuve-d'Ascq, ville nouvelle : un exemple d'urbanisme concerté*, Paris, Éd. du Moniteur, 1984, p. 185.

engagements pris avec les architectes de la ville nouvelle. L'architecte déplore en particulier que le large axe-promenade entre le forum et le quartier disparaisse au profit d'une étroite passerelle, et regrette « que la concertation concernant les abords immédiats de l'Ensemble juridique et littéraire, que j'ai réclamée à plusieurs reprises, n'ait pas eu lieu[165] ». Interrogé sur les raisons du remplacement de la large voie prévue à l'origine par une passerelle sommaire, étroite et désaxée, l'architecte Philippe Legros nous répond que plusieurs coutures n'ont pas été réalisées de manière satisfaisante dans la ville nouvelle[166] :

> « Ce sont sans doute des raisons financières entre le Rectorat, la ville, les promoteurs privés. Il y a eu la même problématique et le même constat ailleurs, du côté de l'Hôtel de Ville, du centre commercial, avec des problèmes d'argent pour payer les liaisons, et d'architectes qui voulaient être libres de faire ce qu'ils voulaient et ne pas suivre les prescriptions ».

Pierre Vago avait un rêve : « J'aurais aimé que la rue piétonne reliant l'ensemble universitaire au centre urbain soit bordée de librairies, de magasins de musique, de bistrots et pourquoi pas de discothèques[167] ». Louvain-la-Neuve apparaît comme un exemple contemporain de réussite, ses concepteurs ayant rejeté l'idée de campus en intégrant totalement l'université dans une ville nouvelle[168], dont le centre urbain également piéton est construit sur une dalle. Évoquant Louvain, Pierre Vago dépeint sans doute l'ambiance qu'il aurait aimé réaliser à Villeneuve-d'Ascq :

> « À Louvain, il y a aussi une grande variété de places où l'on ne va pas seulement parce que l'on veut rencontrer quelqu'un ou parce que l'on a quelque chose à y faire, c'est aussi beau et agréable. Il n'y a pas de circulation, et d'une partie à l'autre de la nouvelle ville, on peut circuler partout à travers la verdure. On peut aussi se rendre à pied au centre-ville, ce sont des chemins vivants, il y a tout un tas de petits cafés, de restaurants, de bars à bière et à vin qui ont vu le jour. Tout est vivant, et les gens sont heureux tout en vivant dans le calme[169] ».

165. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Lettre de P. Vago à Marcel Dumont, Ingénieur régional, Rectorat, 12 décembre 1975.

166. — Entretien avec Ph. Legros, 18 mars 2024.

167. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 400.

168. — Dans la notice « Campus universitaire » de son *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Pierre Merlin cite Villeneuve-d'Ascq et Louvain-La-Neuve comme les rares cas où une ville s'est construite autour du campus : P. Merlin, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 2005, p. 144.

169. — « Adolf Stock im Gespräch mit Pierre Vago », *op. cit.*

Le mauvais traitement de la liaison avec la ville, côté sud de l'université, n'est pas le seul grief de Pierre Vago qui reproche qu'un hangar métallique soit construit à l'ouest, face au bâtiment de recherche des lettres, au lieu de l'espace planté bordé d'habitations prévu à l'origine[170], dissimulant l'université derrière ses murs en tôles[171]. Enfin, au nord du domaine, les équipements sportifs sortent du programme. Le 23 juin 1972, le conseil municipal de Villeneuve-d'Ascq donne un avis favorable à la municipalisation des équipements sportifs des universités, suivant la circulaire ministérielle du 4 janvier 1971 qui stipule que les installations sportives soient à la disposition des étudiants, mais encore des scolaires et des habitants pour en assurer le plein emploi[172]. Cette décision entraîne la construction d'équipements sportifs universitaires municipalisés (ESUM) en lisière du domaine universitaire, à l'ouest du parc. Là où Pierre Vago projetait ses installations sportives, des logements « peu en harmonie avec les bâtiments de l'université[173] », bouchent la vue, seuls quelques passages étroits permettant d'accéder au parc, invisible depuis la rue[174]. Pierre Thieffry, alors chargé de mission à l'ÉPALE, constate : « nous avons voulu greffer le village de Flers au campus du Pont-de-Bois, mais c'est un échec[175] ».

Pour le Président de l'Université Lille 3, Patrick Rafroidi, « une chance a été manquée une fois pour toutes », car le déménagement de la faculté à Villeneuve-d'Ascq « offrait la possibilité de lancer une nouvelle forme de vie universitaire[176] ». Dès 1979, une enquête de l'ÉPALE montre que l'ensemble universitaire est perçu comme un lieu à l'écart des préoccupations des habitants du quartier[177], tandis que le métro, inauguré en avril 1983, détourne les étudiants de Villeneuve-d'Ascq qui choisissent Lille comme ville de loisirs et souvent de logement, faute de résidences près de leur lieu d'étude[178]. Pour circuler entre la station de métro et l'université, le flux des

170. — CAAC-FPV, 64 IFA 111, Lettre de P. Vago au Recteur, 23 juillet 1975.

171. — Hangar d'une concession automobile : *Villeneuve-d'Ascq : vues aériennes*, *op. cit.*, p. 19.

172. — *Le livre blanc de la ville nouvelle de Lille-Est*, *op. cit.*, p. 68.

173. — AD du Nord, 144 J 32, Perspectives de construction sur le Domaine universitaire, littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq : éléments d'analyse et présentation des propositions. Rapport de Philippe Legros et Gilles Neveux, juin-juillet 1990.

174. — La construction de la résidence étudiante au nord-est du parc a également fermé celui-ci en 1992 et contribué à son invisibilité.

175. — D. Delbaere, V. Hattet, Fr. Pousin, *Plan paysage : séminaire itinérant d'exploration des paysages produits par les plans nationaux d'aménagement du territoire. Session 3, La Ville Nouvelle de Lille Est, une ville parc*, Villeneuve-d'Ascq, ENSAPL, 2017.

176. — G. Baudelle, *Villeneuve-d'Ascq, ville nouvelle*, *op. cit.*, p. 131.

177. — *Le Quartier du Pont de Bois*, *op. cit.*

178. — Le CROUS a rendu de nombreux logements HLM. En 1992 ouvre la première résidence au nord du domaine universitaire. D'autres résidences furent construites récemment.

étudiants contourne la voie piétonne et ses commerces, préférant longer la route dédiée aux voitures et emprunter un trottoir étroit et un maigre escalier. Depuis ce cheminement improvisé[179], l'université est invisible.

L'indifférence pour le quartier Pont-de-Bois devient défiance. En 1998, la sécurité du domaine nécessite la création d'un poste de contrôle et de sécurité construit en saillie devant l'entrée du parking, conçu par les architectes Thierry Grislain et Martine Proy. Le projet se singularise formellement par une forme courbe et l'usage d'une structure en bois, avec la recherche d'une meilleure signalétique de l'entrée. En 2001, un rapport sur l'Université Lille 3 constate que « les incidents notamment avec les jeunes demeurant dans les HLM environnants se développent[180] ». La sécurité du domaine universitaire devient une priorité du nouveau Président, Philippe Rousseau. Le conseil d'administration du 9 novembre 2001 décide l'installation d'une clôture encerclant le domaine universitaire. Si l'accès reste libre aux habitants[181], la barrière matérialise la coupure de l'université avec le quartier, et l'échec de son inclusion[182]. L'université, masquée par des arbres et des immeubles, n'ayant aucun accès principal, reste très peu visible depuis l'extérieur.

Les principales évolutions du domaine universitaire lettres-droit depuis 1974

Après la première rentrée, l'université fait usage du domaine universitaire sans rien en modifier de manière importante durant quinze années. Mais, moins de dix ans après l'ouverture du site, les espaces généreux se révèlent insuffisants, le nombre des étudiants en lettres et sciences humaines explosant de 1983 à 1988. « On prend l'équivalent d'un lycée en plus chaque année » constate le président Alain Lottin[183]. En 1989, *Le*

179. — Voulant privilégier la voie piétonne, le dossier du concours du quartier indique qu'« il n'est pas prévu de trottoirs en bordure des voies automobiles. Les bordures des voies automobiles seront traitées de façon à conférer à ces voies un caractère dissuasif vis-à-vis des piétons » : « Lille Est Pont-de-Bois », *Techniques et architecture*, n° 293, mai-juin 1973, p. 101-124, p. 106.

180. — *L'Université Lille 3 – Charles de Gaulle*. Rapport de l'IGAENR n° 01-065, septembre 2001, p. 58.

181. — *La Voix du Nord*, 24 au 25 mars 2002.

182. — J.-M. Stievenard et R. Vanovermeir, « Villeneuve-d'Ascq au tournant de l'an 2000 », *Genèse et développement de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq*, Société historique de Villeneuve-d'Ascq, décembre 2020, p. 95. En 2014, la Présidente Fabienne Blaise constate : « les habitants du quartier Pont de Bois où se trouve le campus n'osent pas (ou ne pensent pas à) y entrer. Ils sont souvent étonnés d'apprendre qu'il y a un cinéma, un théâtre et des expositions qui leur sont ouverts » : Rapport d'activités de la Présidence, Conseil d'administration, 12 décembre 2014.

183. — *La Voix du Nord*, 14-15 octobre 1990.

Monde relève ainsi qu'à Lille 3 « il n'est pas rare d'assister au cours assis par terre dans les travées ou même depuis les couloirs[184] ».

Modulaires et extension

Pour accueillir les étudiants, « l'université, conçue initialement pour 8 000 à 10 000 étudiants, doit donc trouver des solutions[185] ». La première consiste à créer des antennes universitaires en région[186], Lille 3 implantant des antennes à Dunkerque, Boulogne-sur-Mer, Arras et Cambrai en 1987 et 1988[187]. Pour le Président Alain Lottin, cette politique « non seulement facilite la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur dans des régions défavorisées, mais diminue la pression à Villeneuve-d'Ascq même[188] ». La deuxième solution est de délocaliser des composantes dans la métropole lilloise. De 1987 à 1994, Roubaix, Lille-Fives, le centre de Villeneuve-d'Ascq et Tourcoing accueillent des formations de Lille 3. Ces mesures restent insuffisantes pour accueillir convenablement les étudiants[189].

La troisième solution est donc de construire des surfaces supplémentaires sur le domaine universitaire, que l'ensemble compact de Pierre Vago impose de créer hors du cadre architectural prédéfini. Il est imaginé d'ajouter un étage au bâtiment administratif ; il est surtout demandé de construire un bâtiment pour la pédagogie et la recherche[190]. Lille 3 profite du « Plan d'urgence » national, décidé en janvier 1990 en Conseil des ministres, qui alloue des crédits pour créer rapidement 200 000 m² de surfaces dans les universités. Des constructions Dassé sont bâties sur un parking à l'ouest du domaine durant l'été 1990[191] : un bâtiment modulaire de 2 332 m² SHON pouvant accueillir un millier d'étudiants[192] et, face à lui, un restaurant universitaire de 400 places complétant l'offre

184. — *Le Monde*, 15 décembre 1989.

185. — Conseil des études et de la vie universitaire de Lille 3, 14 novembre 1986.

186. — D. Filatre, « Les universités et le territoire : nouveau contexte, nouveaux enjeux », dans *Les mutations actuelles de l'Université*, dir. G. Felouzis, Paris, PUF, 2003, p. 19-45, à la p. 21.

187. — *Le Bloc notes de Lille 3*, n° 39, janvier 1989, p. 7 ; *Le Bloc notes de Lille 3*, n° 40, juin 1989 ; A. Lottin, « Une mutation, la création des universités d'Artois et du Littoral », dans *Cent ans d'université lilloise*, *op. cit.*, p. 219-244.

188. — Archive personnelle, Lettre d'Alain Lottin aux personnels enseignants et AITOS de Lille 3, 8 novembre 1988.

189. — *Le Monde*, 15 décembre 1989.

190. — AD du Nord, 144 J 32, Lettre du président Lottin à la Direction des Enseignements supérieurs, 22 décembre 1988.

191. — Conseil d'administration de Lille 3, 1er juin 1990 ; *Le Mercure de Lille III*, n° 12, 15 juin 1990, p. 4.

192. — *Le Mercure de Lille III*, n° 12, 15 juin 1990, p. 4.

insuffisante de restauration[193]. L'année suivante est construit dans leur voisinage un « Modulaire d'urgence » de 829 m² SHON[194]. Cet ensemble est réalisé sans schéma d'aménagement, sans concertation avec la faculté de droit, mise devant le fait accompli[195], et à moindres frais. Conçues pour répondre à un besoin immédiat[196], les « structures légères » de plain-pied sont parsemées anarchiquement à la périphérie du domaine universitaire[197].

Face au mitage des espaces par Lille 3, le Président de Lille 2, José Savoye, fait approuver le principe d'une étude urbanistique concernant l'occupation spatiale du Domaine universitaire, décidée le 2 mai 1990, menée par Philippe Legros et Gilles Neveux en juin et juillet 1990[198]. Outre les modulaires du « Plan d'urgence », l'université obtient la création d'un nouveau bâtiment dans le cadre du Contrat de plan État-Région 1990-1993[199]. Cette extension, implantée à l'ouest, quelques mètres devant le bâtiment de recherche des lettres, à laquelle elle est reliée et qu'elle dissimule de sa hauteur, s'impose fièrement comme la façade ouest de l'université. L'ensemble de 6 518 m² SHON, réalisé par les architectes Bernard Bassez, Maïté Rumeau-Bassez, Claude Franck et Bernard Guy, est composé de trois bâtiments distincts : deux amphithéâtres, des salles spécialisées, un petit ensemble administratif. Ces trois éléments sont « fédérés par une grande verrière constituant une placette intérieure[200] », que le ministre Michel Delebarre, lors de l'inauguration en janvier 1993, qualifie de rue intérieure « dans laquelle on s'attend presque à trouver des boutiques[201] ». Formellement, les architectes s'affranchissent délibé-

193. — *Le Mercure de Lille III*, n° 13, 26 septembre 1990, p. 2. En 2003, ce restaurant est transformé en bâtiment de cours (par Thierry Grislain et Martine Proy) puis en bibliothèque provisoire en 2022 (par l'Agence Plato).

194. — *Le Mercure de Lille III*, n° 20, 19 septembre 1991, p. 1.

195. — L'emplacement du restaurant, décidé unilatéralement par Lille 3, provoque la colère de la faculté juridique : Lettre du Doyen Luchaire au Président Lottin, 1er mars 1990 (AD du Nord 144 J 32) et Lettre du Président de Lille 2, José Savoye, au Président Lottin, 28 juin 1990 (AD du Nord 144 J 32).

196. — En 2024, ces modulaires sont encore utilisés. Parmi les demandes de l'université figure celle de les détruire au profit d'un bâtiment pérenne : *Schéma pluriannuel de stratégie immobilière de l'Université de Lille Sciences humaines et sociales. Période 2016-2020*, réalisé par la DGFP, 2017, p. 5.

197. — R. Klein, « 1965-1985 : le temps des campus », dans *Les lieux du savoir : le patrimoine universitaire de la métropole lilloise*, Paris-New York, Le Passage, p. 108.

198. — AD du Nord, 144 J 32, Perspectives de construction sur le Domaine universitaire, littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq : éléments d'analyse et présentation des propositions. Rapport de Philippe Legros et Gilles Neveux, juin-juillet 1990.

199. — *Le Mercure de Lille III*, n° 7, 6 décembre 1989 ; *Le Mercure de Lille III*, n° 9, 16 mars 1990.

200. — *AMC Le Moniteur*, n° 42-43, juin-juillet 1993, p. 17.

201. — *La Voix du Nord*, 16 janvier 1993.

rément de l'œuvre de Pierre Vago, voulant instaurer avec elle un rapport de voisinage « fondé sur la coexistence de sensibilités et de générations différentes et non sur une situation d'allégeance ou une obligation de mimétisme[202] ». Le projet architectural est « retenu notamment pour ses qualités d'intégration et de modernisme[203] ». L'architecture est en béton nu, avec des menuiseries en framiré, du grès pour le sol, de larges surfaces vitrées et des façades en dévers en bardage aluminium argenté. À l'"obsession de l'angle droit" de Pierre Vago, l'extension oppose une courbe. Le président Lottin voit dans ce nouveau bâtiment l'occasion de rendre visible Lille 3 : « l'Université qui a plutôt l'aspect d'une forteresse 'à la Vauban' où il est difficile d'accéder, va acquérir une véritable entrée bien évidente qui 'ouvrira' l'établissement[204] ». Pour marquer cette entrée, et loger des bureaux, les architectes optent pour une tour trapézoïdale de base carrée sur pilotis qui inaugure une forme verticale devant l'architecture horizontale de Pierre Vago.

Peu après la construction de l'extension, le mitage se poursuit à l'ouest du domaine : en décembre 1993, Lille 3 se dote d'une Maison de la recherche (MR) de 1 876 m² SHON sur deux niveaux[205], puis d'une Maison des examens (ME) de 2 415 m² SHON constituée de deux vastes plateaux superposés, permettant à mille étudiants de composer simultanément[206]. Ces nouvelles constructions transforment le site, étirant le secteur bâti de Lille 3 à l'ouest du domaine.

Au Plan d'urgence de janvier 1990 succède l'ambitieux « Plan Université 2000 » porté par Lionel Jospin, lors du conseil des ministres du 23 mai 1990[207]. « U 2000 » crée de nouvelles universités, dont celles d'Artois et du Littoral, et favorise le maillage national par l'implantation d'IUT dans des villes moyennes. Ce Plan entend également favoriser un retour en ville de l'université[208]. Dans ce contexte, les négociations entre la ville de Lille et l'Université Lille 2 s'engagent dès septembre 1991 pour un retour de la faculté des sciences juridiques, politiques et sociales à Lille[209]. En 1971,

202. — AD du Nord, 144 J 32, Extension de l'Université Charles-de-Gaulle : description architecturale.

203. — Conseil d'administration de Lille 3, 23 mars 1990.

204. — *Ibid.*

205. — *Le Mercure de Lille III*, novembre 1993 ; *Le Mercure de Lille III*, février 1994.

206. — *Le Mercure de Lille III*, novembre 1993. Ce bâtiment est réaménagé en 2008 et en 2010.

207. — P. Merlin, *Urbanisme universitaire à l'étranger et en France*, *op. cit.*, p. 268-274.

208. — B. Pouyet, « Le retour de l'université dans la ville », dans *Ville, architecture, université : réalisations du schéma Université 2000*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie-Le Moniteur, 1998, p. 32-35.

209. — K. Devroe, « La réinsertion de la faculté de droit dans un quartier péricentral de Lille : Moulins », *Hommes et Terres du Nord*, 2000/1, p. 49-54.

lorsqu'il était premier-adjoint, Pierre Mauroy avait regretté que Lille soit « dépouillée de ses universités » par Villeneuve-d'Ascq[210]. Devenu maire de Lille, il saisit l'opportunité de « U 2000 » pour rêver d'un « nouveau quartier Latin » à Moulins, quartier alors en pleine réhabilitation[211]. Le Président Alluin profite de l'inauguration du bâtiment Extension pour presser l'État à s'engager pour le déménagement des juristes et donner à Lille 3 l'intégralité du domaine villeneuvois. « Les étudiants de Lille III ont effectivement besoin de la totalité des bâtiments, ici, pour vivre[212] », déclare-t-il. La décision est actée à l'automne 1993[213] et, en octobre 1995, les étudiants en droit libèrent leurs locaux de Villeneuve-d'Ascq en s'installant sur la friche des anciennes filatures Le Blan, réhabilitées par l'architecte Luc Delemazure[214]. Lille 3 devient l'unique affectataire de l'ensemble universitaire de Villeneuve-d'Ascq.

1995 : la transformation du cœur

« Lille III n'est plus à l'étroit » titre la presse locale[215]. Avec le départ des juristes, les littéraires récupèrent près de 30,000 m² SHON de bâtiments qui fait porter le ratio d'occupation à deux étudiants par m², dans la moyenne des universités littéraires françaises, contre trois jusqu'alors[216]. Pour le Président Bernard Alluin, l'université n'est pourtant pas si à l'aise que cela[217]. La surface gagnée est moindre qu'espérée car, « contrairement à l'impression qu'on peut avoir en arrivant sur le forum, les locaux de Lille 2 ne sont pas l'exacte copie symétrique des locaux dévolus à Lille 3[218] ». Les bâtiments des juristes contiennent de très grands amphis un peu disproportionnés pour l'usage qu'on a coutume d'en faire à Lille 3 et d'importants dégagements. Une conséquence du départ des juristes est le déménagement de composantes du Bâtiment A vers le Bâtiment B, selon les nouvelles appellations données au bâtiment des lettres et à celui du droit, ainsi que le rapatriement de certaines composantes. L'autre

210. — T. Tellier, « La création de Villeneuve-d'Ascq au prisme de l'intercommunalité, 1969-1983 », *Genèse et développement de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq*, Société historique de Villeneuve-d'Ascq, décembre 2020, p. 36-51, aux p. 44-45.

211. — *Les Échos*, 7 décembre 1994, p. 14.

212. — *La Voix du Nord*, 16 janvier 1993.

213. — *Le Mercure de Lille III*, novembre 1993.

214. — *Ville, architecture, université*, *op. cit.*, p. 137.

215. — *La Tribune de Villeneuve-d'Ascq*, n° 105, juin 1995, p. 4 ; *La Voix du Nord*, 11 octobre 1995.

216. — *Nord Éclair*, 12 septembre 1995 ; *La Voix du Nord*, 11 octobre 1995.

217. — *Nord Éclair*, 12 septembre 1995.

218. — *Le Mercure de Lille III*, n° 53, novembre 1995, p. 1.

conséquence concerne les changements que cette nouvelle distribution des espaces provoque sur l'architecture conçue par Pierre Vago.

L'esplanade de l'université n'a pas joué le rôle espéré de lieu de rencontre entre littéraires et juristes et, durant leur coexistence, ceux-ci se sont ignorés. Les chiffres du Kino sont éloquents : les étudiants en droit ne fréquentent pas ce cinéma situé 100 mètres devant leur faculté, dans le bâtiment des lettres, le forum devenant une « barrière symbolique[219] ». Il est vrai que, dépourvue de mobilier urbain, la place n'incite pas l'étudiant à y séjourner. Des travaux de réfection devant être réalisés, l'étanchéité de la dalle n'étant plus assurée, Lille 3 repense ce lieu central, jugé « vide et pauvre[220] » voire « sinistre[221] », auquel elle a diagnostiqué trois défauts : « vétusté, nudité, absence de convivialité[222] ». Une « Commission Cadre de vie » composée de personnels fait des propositions en avril 1995 pour remodeler l'espace[223]. À l'issue, entre juillet et décembre 1995, le revêtement du forum est détruit, le noir de l'asphalte disparaît au profit de dalles de couleur rosée ; des lignes courbes dessinées au sol remplacent le quadrillage ; des bacs à fleurs en béton intégrant des bancs sont disposés à espaces réguliers, une vingtaine de lampadaires vient ponctuer la place[224]. Sur la placette, le théâtre à gradins est détruit pour être « transformé en une sorte de « square[225] » sur lequel un pont « japonais » sans utilité est construit, rappelant littéralement le nom du quartier Pont-de-Bois. Quant à la statue de Lardera, œuvre mal acceptée[226], elle est déplacée vers le parc.

La préoccupation du Président Alluin étant de ne pas faire deux universités, la question qui se pose est : « comment souder les deux bâtiments pour éviter que l'un ne soit perçu que comme une annexe de

◇◇

219. — P. Delcambre et N. Delargillière, « Des publics dans une université : résultats d'enquête sur quatre mois de fréquentation au Kino, salle de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille III, janvier-avril 1990 », dans *Retours sur un colloque : enquêtes, perspectives*, Villeneuve-d'Ascq, La Rose des vents-Université Charles de Gaulle-Lille III, 1991, p. 89-122.

220. — AD du Nord, 144 J 32, Perspectives de construction sur le Domaine universitaire, littéraire et juridique de Villeneuve-d'Ascq : éléments d'analyse et présentation des propositions. Rapport de Philippe Legros et Gilles Neveux, juin-juillet 1990.

221. — *La Voix du Nord*, 11 octobre 1995.

222. — *Mercure magazine*, n° 2, décembre 1997, p. 17.

223. — *Le Mercure de Lille III*, n° 48, avril 1995.

224. — *La Tribune de Villeneuve-d'Ascq*, n° 105, juin 1995, p. 4.

225. — *Le Mercure de Lille III*, n° 53, novembre 1995, p. 5. Dans un rapport au Président de la République intitulé « Priorités pour l'université », le Comité national d'évaluation avait pris pour exemple ce théâtre « qui aurait à coup sûr constitué un agréable lieu de convivialité s'il avait été situé sur les bords de la Méditerranée, mais qui, dans les plaines du Nord de la France, est recouvert par la mousse et inutilisable » (AD du Nord, 2978 W 186, cité par Alain Lottin lors du Comité de gestion du DULJVA, 7 novembre 1989).

226. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 404.

l'autre[227] ?». Lille 3 crée alors une galerie pour circuler d'un bâtiment à l'autre, à couvert. « Réalisée en matériaux modernes, jouant essentiellement sur la transparence », celle-ci vient fermer le forum et supprimer la vue dégagée sur le parc. Il s'agit pour l'université de donner une entrée principale, identifiable, officielle. C'est l'architecte Jean-François Leblanc qui aménage le forum et crée la galerie qui, outre sa fonction d'entrée et de liaison, est dotée d'un bureau d'accueil, d'une brasserie, conçue par l'architecte Dominique Bernard, ainsi que d'un espace pour des expositions. Avec cette intervention sur le forum, l'université veut « réveiller l'espace[228] », en introduisant du mobilier, de la couleur, de la chlorophylle et de la lumière le soir venu. « Le site est en train de s'humaniser et de se personnaliser » résume *La Voix du Nord*[229]. En 2000, l'Agence Atlante (architecte Frank Longueval) transforme l'ancien bâtiment administratif des lettres restructurée en « Maison de l'étudiant ». Les travaux ont un impact sur le paysage de la placette, avec la création d'un escalier de secours dissimulant en partie le pignon du bâtiment de cours, tandis qu'une surélévation permettant la liaison entre la Maison de l'étudiant et le bâtiment de cours est construite, coiffant le « Soleil levant » de Nicole Cormier par une structure de couleur gris-foncé « permettant de mettre en valeur les coloris de la fresque murale[230] ». Pierre Vago avait dès 1980 fustigé cette tentation : « Je veux espérer qu'il n'est pas prévu de surélévation ou de modification du volume dont la face côté Placette est constituée par la mosaïque de Nicole Cormier[231] ».

Pierre Vago a plusieurs fois exprimé sa consternation : « Lille, c'est un scandale, ce qu'on a fait sans me prévenir[232] ». Dans le « Fonds Pierre Vago » du Centre d'archives d'architecture contemporaine, des photographies témoignent de la venue de l'architecte sur le site après ces aménagements, l'octogénaire faisant le tour extérieur de l'université déserte[233], illustrant ses mémoires, dans lesquels il relève divers saccages faits à son œuvre[234]. Si certains choix réalisés sont contestables, le forum endosse la fonctionnalité voulue initialement : il ne s'agit plus d'un lieu de passage, mais le centre d'un quartier. Le changement dans la disposition

227. — *Le Mercure de Lille III*, n° 48, avril 1995.
228. — *La Tribune de Villeneuve-d'Ascq*, n° 105, juin 1995, p. 4.
229. — *La Voix du Nord*, 17 octobre 1996.
230. — Un escalier vient également déborder sur toute la hauteur de la façade côté rue du Barreau, près du poste de sécurité.
231. — CAAC-FPV, 64 IFA 167, Lettre de Pierre Vago à M. Toulemonde (Entreprise Coignet), 27 mai 1980.
232. — L. Bonthoux, *La modernité critique de Pierre Vago*, *op. cit.*, entretien annexe p. 12.
233. — CAAC-FPV, 64 IFA 401, diverses photographies.
234. — P. Vago, *Une vie intense*, *op. cit.*, p. 406.

de l'entrée de la bibliothèque universitaire, à l'issue de la réhabilitation de l'édifice en 2026, a pour ambition de poursuivre cette volonté d'animation du forum, une pente douce conduisant l'usager vers l'intérieur du bâtiment depuis l'esplanade[235].

L'occupation des sols

Le jugement est sans appel quant à l'évolution du site. Ainsi, dans un guide d'architecture métropolitain est-il constaté que « les transformations, modifications successives et adjonctions de bâtiments de pacotille depuis le début des années 1990 ont considérablement réduit sa flexibilité d'usage et ses qualités esthétiques[236] ». Mais les transformations ne se limitent pas à l'enveloppe extérieure, affectant également l'intérieur des bâtiments. Ces derniers, utilisés par deux fois plus d'usagers que prévus, souffrant dès l'origine de manques de finitions et de défectuosités, sont rapidement vétustes et la presse se fait l'écho de l'aspect misérable des locaux de Lille 3, comme *Le Monde* en 1989 qui relate une visite conduite par un étudiant :

> « Il montre les toits plats qui retiennent l'eau par larges flaques, les bassines installées sous les fuites à la bibliothèque, les étudiants qui buchent dans la pénombre, parce que le système électrique a rendu l'âme. Il montre d'un air las les murs sillonnés de fissures, désigne les accidents de terrain qui trouent le sol des couloirs […]. Comme beaucoup d'autres, François n'en peut plus d'étudier dans des locaux délabrés[237] ».

Faute de crédits suffisants pour la maintenance, l'université ne peut entretenir convenablement ses bâtiments, ni suivre l'évolution des besoins et des normes. Le 16 novembre 1994, la Commission départementale de sécurité liste 153 « anomalies » et frappe les locaux d'interdit d'usage[238]. Pour le Président Gérard Losfeld, l'Université Lille 3 a été « la grande oubliée du plan U 2000[239] ». Si elle a gagné en superficie, l'université n'a pas les moyens de réhabiliter l'ensemble dégradé. D'âpres négociations avec l'État débloquent des crédits pour la sécurité et la restructuration,

235. — Rénovation réalisée par l'agence Carta-Reichen et Robert Associés. « MGP relatif à la restructuration de la Bibliothèque universitaire SHS du Campus Pont-de-Bois de l'Université de Lille. Note architecturale », 10 février 2023, p. 1.

236. — *Guide d'architecture de la métropole lilloise : Lille Métropole, Courtrai, Tournai, Ypres*, Paris, Le Passage, 2004, p. 276.

237. — *Le Monde*, 15 décembre 1989 ; *La Voix du Nord*, 14 décembre 1989.

238. — *Le Mercure de Lille III*, n° 48, avril 1995. Cet avis de non-conformité est confirmé en décembre 1996.

239. — *Le Moniteur*, 19 novembre 1999.

qui restent loin des besoins estimés[240]. Le bâtiment B est le premier à être réhabilité, à partir de janvier 1998[241]. L'État, lançant le plan « Université du Troisième millénaire » pour la période 2000-2006, Lille 3 obtient des crédits pour réhabiliter l'ancien bâtiment des lettres qui entame sa mue en 2004[242]. Il s'agit à la fois d'une restructuration intérieure et d'une rénovation des façades arrière qui échoient à l'architecte Jean-François Leblanc[243]. La façade du bâtiment de la recherche disparaît derrière d'imposants brise-soleil en béton, tandis que de volumineuses constructions verticales pour les escaliers de secours ponctuent les lignes horizontales des bâtiments de Pierre Vago, l'université trouvant là encore l'opportunité de créer de nouvelles « portes » monumentales. Sur l'une d'elles, le nom de l'université est affiché en grand, rue du Barreau. En intérieur, l'architecte multiplie les liaisons entre le bâtiment de cours et celui de recherche, cherchant à doter les circulations labyrinthiques d'une « épine dorsale ». Au fil des ans, l'aspect brut et souvent pauvre des locaux s'estompe : les parpaings Ytong sont carrelés, ou tapissés de fibre de verre ; les poteaux sont maquillés ; les conduites dissimulées ; les sols sont recouverts de carrelage, de linoléum, ou de moquette ; des faux plafonds sont installés. Pour la sécurité, les escaliers intérieurs sont encloisonnés, faisant disparaître leur aspect structurant et sculptural.

L'autre changement concerne l'occupation même des espaces. Dans la conception de ses bâtiments, Pierre Vago anticipe les changements à venir grâce à une structure poteaux-poutres à trame régulière, permettant de varier le cloisonnement pour tenir compte de l'évolution de la recherche et de la pédagogie[244]. De fait, si à l'ouverture de l'ensemble universitaire les usagers découvrent le gigantisme de leur université, Lille 3 doit au cours des décennies répondre aux besoins de salles liées à la pédagogie, de bureaux pour les enseignants-chercheurs et les personnels, d'espace pour accompagner le développement des laboratoires de recherche, les restructurations administratives, la multiplication et l'accroissement des services[245]. Les constructions nouvelles ne suffisant pas, l'université cherche partout de la place disponible, « densifiant jusqu'à l'excès l'occupation des locaux prévus pour moitié moins de personnes[246] ». Chaque

240. — *Le Moniteur*, 7 février 1997.

241. — Maîtres d'œuvres : cabinet Nicol et Thélot, associé au bureau d'étude Sechaud-Bossuyt : *Le Moniteur*, 14 novembre 1997.

242. — *Forum de Lille 3*, juin 2007, p. 1.

243. — *Le Moniteur*, 25 juin 2004.

244. — AM de Villeneuve-d'Ascq, 11EP963, Compte rendu de réunion, 14 janvier 1970, p. 4.

245. — Le site a dû notamment réaffecter des salles pour accueillir d'importants contingents administratifs de l'Université de Lille à la suite de la fusion des trois universités lilloises en 2018.

246. — Projet d'établissement 1998-2001, décembre 1997, p. 83.

mètre carré laissé vide, ou servant à des activités jugées secondaires, est occupé. Les nombreux clubs étudiants sont récupérés les uns après les autres. Au siècle du béton et du parpaing, succède celui de la plaque de plâtre. Les larges rues intérieures, que Pierre Vago conçoit pour desservir les amphithéâtres, sont réduites de moitié pour installer des salles. Les halls sont subdivisés et des paliers supprimés pour y loger des bureaux, « privatisant » les échappées et vues panoramiques sur le parc ou sur les patios, renforçant l'aspect labyrinthique de couloirs devenus aveugles. Symbolique de Lille 3, « L'Aéroport » est muré et fractionné en salles de cours[247]. Aucun espace, même recouvert d'œuvres d'art, ne semble préservé de la voracité de l'université. Le bâti s'étend encore : en 2019, une salle multisport de 1 630 m² est construite sur un parking. Il s'agit de la première extension à l'est du domaine universitaire[248]. Déjà évoquée, la réhabilitation de la Bibliothèque universitaire[249], qui faillit être rasée[250], doit modifier l'aspect de ce bâtiment à sa réouverture en 2026[251]. Autre changement : avec la fusion des trois universités lilloises en 2018, le site ne peut plus être appelé « Lille 3 », entité qui n'existe plus. L'Université de Lille choisit de le désigner « Campus Pont-de-Bois », du nom d'un quartier qui apparaît pourtant si lointain, alors que l'architecte voulait que son ensemble soit vraiment un élément de la ville et pas un campus.

Conclusion

Si l'ensemble universitaire de Lille est cité dans les rares études consacrées à l'architecture de Pierre Vago, illustrant en particulier la couverture de deux publications hongroises sur l'architecte[252], celui-ci n'a pas fait l'objet de publications importantes, au contraire d'autres

247. — En octobre 2024, une partie de cet espace est rouvert en un tiers-lieu pour les étudiants et prend à cette occasion officiellement le nom de L'Aéroport. D'ici 2028, il doit s'agrandir pour atteindre plus de 950 m² grâce à la réhabilitation de salles de cours et de locaux attenants. À noter que l'université a peu à peu redonné des fonctions sociales à certains halls, avec des bancs, tables, fauteuils.

248. — À signaler que l'université avait autorisé la cession d'un parking à l'est du domaine pour la construction d'un Collège : Conseil d'administration de Lille 3, 6 avril 2012.

249. — La bibliothèque conçue en 1974 apparaît « vétuste et décalée vis-à-vis des pédagogies actuelles » : C. Leclercq et M. Prévot, « Les Learning-Centers de thématiques en Nord-Pas de Calais », dans *Lille, métropole créative ? Nouveaux liens, nouveaux lieux, nouveaux territoires*, dir. C. Liefooghe, D. Mons et D. Paris, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2016, p. 165.

250. — *La Voix du Nord*, 30 novembre 2014.

251. — *La Voix du Nord*, 2 juillet 2023 ; *Le Moniteur*, 9 septembre 2023.

252. — M. Major, *Vágó Péter*, *op. cit.* ; É. Hadjú, *Pierre Vago építész kiállítása a Vigadó Galériában : a Magyar Népköztársaság Művészeti Alapjának kiállitótermében : 1985. márc. 22-ápr. 21*, *Budapest, V., Vigadó tér 2.*, Budapest, Akad. Kiadó és Nyomda, 1985.

campus français. Le *Campus Pont-de-Bois* est ignoré des publications traitant de l'architecture contemporaine[253], alors que « Lille » est une réalisation majeure dans l'œuvre de Pierre Vago, comme en témoigne son fils, l'architecte Jean-Pierre Vago :

> « Les facultés de Lettres et de Droit de Lille ont été un grand projet qui a particulièrement passionné mon père parce qu'il permettait une synthèse de ses idées en matière d'urbanisme, d'éducation, de construction et d'intégration d'œuvres de peintres et sculpteurs. C'est je crois la seule occasion qu'il a eue d'aller plus loin[254] ».

La déception de Pierre Vago est donc à la hauteur de son investissement : « Il ne reste rien de l'idée[255] », constate-t-il amer. À un chantier réduit par économie et entaché par les manquements de certaines entreprises, à la mauvaise intégration avec la ville, s'ajoutent des décennies de transformations. Monolithique, l'architecture de Pierre Vago a contraint de construire « à côté ». Compacte, elle a offert de vastes terrains vides permettant le mitage, tandis que la grande flexibilité des bâtiments, qui lui a permis d'échapper à l'obsolescence, a rendu possibles d'importants bouleversements internes. Ne visant pas le spectaculaire et la monumentalité, lui préférant « la simplicité de moyens, la modestie[256] », l'œuvre de Pierre Vago a pu passer inaperçue pour celles et ceux qui la fréquentent au quotidien[257]. Toutefois, l'architecture de la seconde moitié du xx^{e} siècle sort peu à peu de l'indifférence, accédant au label « Architecture contemporaine remarquable[258] ». Les universitaires trouvent de l'intérêt à étudier

253. — Citons toutefois le paragraphe qui lui est consacré dans J. Abram, *L'architecture moderne en France*, t. II, *Du chaos à la croissance, 1940-1966*, dir. G. Monnier, Paris, Picard, 1999, p. 187-188.

254. — L. Bonthoux, *La modernité critique de Pierre Vago*, *op. cit.*, annexe p. 64.

255. — *Ibid*., annexe, p. 12.

256. — L. Bonthoux, *La modernité critique de Pierre Vago*, *op. cit.*, entretien annexe, p. 46.

257. — Sur ce constat concernant l'architecture récente : C. Compain-Gajac, « De la notion de conservation-restauration rapportée à l'architecture du Mouvement Moderne », dans *Conservation-restauration de l'architecture du mouvement moderne*, dir. C. Compain-Gajac, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2012, p. 15-32 ; voir aussi É. Marantz, « Des architectures et leur 'mise' en histoire », dans *Construire l'université : architectures universitaires à Paris et en Île-de-France (1945-2000)*, dir. É. Marantz et S. Méchine, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 13-30.

258. — En 2024, parmi les 1 700 édifices labellisés « Architecture contemporaine remarquable » par le ministère de la Culture dans toute la France, on trouve quelques réalisations de Pierre Vago : Groupe scolaire Puech-Cabrier à Beaucaire ; Église Sainte-Thérèse au Mans ; Église Saint-Pierre de Trinquetaille ; Cité de logements économiques de première nécessité à Arles ; École communale de garçons à Tarascon. Voir : Cl. Duclos, R. Klein, C. Langlois *et al*., *Architecture contemporaine remarquable*, Paris, Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2024. À cette liste, il faut ajouter la Basilique Saint-Pie X de Lourdes, architecture classée Monument historique.

leur lieu d'exercice[259] et les universités françaises prennent peu à peu conscience de leur patrimoine architectural et artistique. Des initiatives ont ainsi cherché à révéler la conception et l'esthétique du *Campus Pont-de-Bois*[260]. « Je me suis finalement aperçue que les bâtiments étaient beaux » déclare ainsi Fabienne Blaise, dernière à occuper la présidence de Lille 3 avant la fusion des universités lilloises[261]. « N'en doutons pas, le campus continuera à se réinventer au cours des cinquante prochaines années » prédit Régis Bordet, Président de l'Université de Lille en 2024[262]. Après un demi-siècle d'usage, l'ensemble universitaire n'a en effet pas terminé son évolution et doit pouvoir continuer à accompagner les mutations de l'Université, mais encore à s'adapter à l'impérieuse nécessité de la rénovation énergétique. Il faut souhaiter que les solutions adoptées soient les plus respectueuses pour une architecture « que nous avons sous les yeux » et qui commence seulement à être regardée[263].

259. — C. Hottin, « Le patrimoine de l'enseignement supérieur : jalons historiques et questions d'actualité », dans *Conservation-restauration de l'architecture du mouvement moderne*, *op. cit.*, p. 159-172.

260. — Citons, parmi les actions : mise en peinture des allèges ; valorisation des œuvres du 1 % par des cartels ; visites ; exposition (« Pierre Vago, architecte de l'université : esquisses en regard », commissariat de Constance Bienaimé et Christophe Hugot en 2011).

261. — *La Voix du Nord*, 20 février 2014.

262. — R. Bordet, « Tribune », *Le Campus Pont-de-Bois de l'Université de Lille : 50 ans, 50 segments choisis*, *op. cit.*, p. 4.

263. — Expression de Gérard Monnier citée par R. Klein, « L'historien et la disparition de l'architecture », dans *L'architecture et la disparition*, dir. A. B. de Araujo et C. Blain, *Cahiers Thématiques*, n° 16, Lille/Paris, Éditions de la MSH, 2017, p. 137.

Annexe 1 : Le campus en 1975 et en 2025

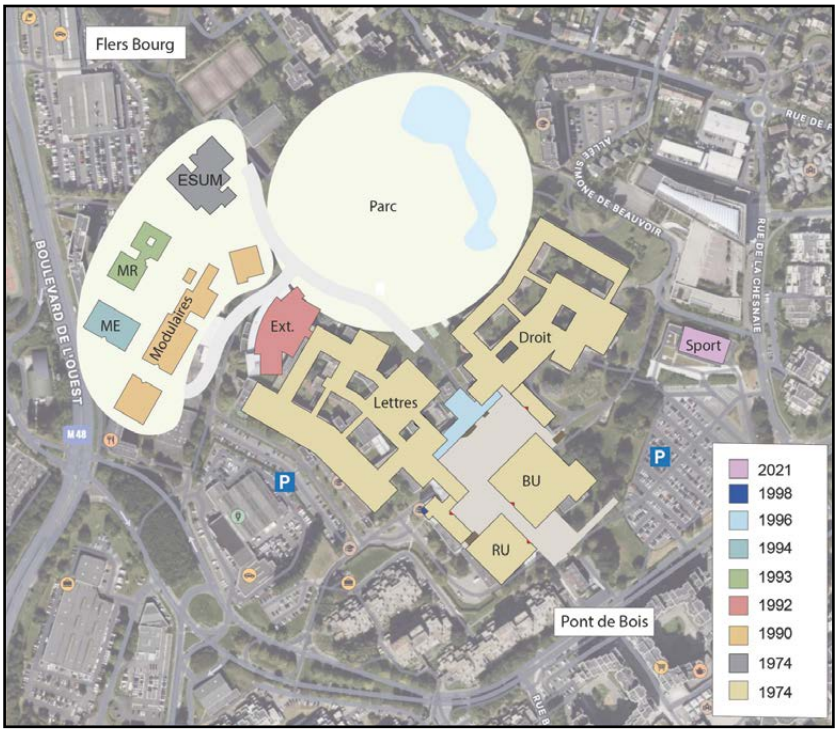


Photographie 3 : le forum et le bâtiment des Lettres vers 1974 ainsi que l'œuvre de Berto Lardera en acier haute d'environ 7m50 appelée « Tour des rêves I » (Photographie Gérard Leclercq, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, Fonds EPALE, 7 Fi1228).



Photographie 4 : le forum du Campus Pont-de-Bois vers 2021 (photographie Christophe Hugot).

Annexe 2 : plan des extensions successives du campus de Pont-de-Bois. Source : réalisation Christophe Hugot



Résumé : En 1974, l'Université Lille 3 et les juristes de l'Université Lille 2 déménagent du centre-ville de Lille pour un nouvel ensemble universitaire dans la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq. L'architecte Pierre Vago, désigné pour concevoir cet ensemble, le réalise comme un élément urbain, cohérent et artistique. Dans cet article, nous décrivons le projet initial, ce qui a pu être réalisé par l'architecte et ce qui n'a pas pu l'être. Nous retraçons ensuite l'évolution architecturale de l'ensemble universitaire durant les cinquante ans de son utilisation, donnant son aspect actuel au Campus Pont-de-Bois.

Mots clés : campus, architecture, urbanisme, Pierre Vago, Villeneuve-d'Ascq

Abstract: *In 1974, the University of Lille 3 and the lawyers from the University of Lille 2 moved from Lille city centre to a new university complex in the new town of Villeneuve-d'Ascq. The architect Pierre Vago, who was appointed to design the complex, created it as a coherent and artistic urban element. This paper describe the initial project, what the architect was able to achieve and what he was unable to do. We then trace the architectural evolution of the university complex over the fifty years it has been in use, giving the Pont-de-Bois Campus its current appearance.*

Keywords: campus, architecture, urbanism, Pierre Vago, Villeneuve d'Ascq